

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr Privilege du Roy donné à [illegible] Germain en Laye le [illegible] May [illegible] il est permis à Edme C[illegible] [illegible] de faire imprimer [illegible] [illegible] avec les augmenta-tions de l'Autheur, en telle marge, grandeur & caractere, & autant de fois qu'il luy plaira pen-dant quinze années, à commencer du jour qu'ils seront achevez d'imprimer pour la premiere fois en vertu dudit Privilege: Et sont faites deffenses à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ny faire imprimer ledit Livre, ven-dre & distribuer d'autre impression que de celle dudit COURBOT, ou de ceux qui auront droit de luy d'en faire venir de contrefaits dans les païs estrangers, en quelque sorte & maniere que ce soit, [illegible] sur les peines [illegible] de confiscation des exemplaires [illegible] mil livres d'amande, & de tous despens, dom-mages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par iceluy, & aux copies [illegible] Signé, Par le Roy en son Conseil, [illegible] & [illegible]

[illegible] Livre de la Communauté [illegible] Libraires & Imprimeurs de Paris [illegible] 166[illegible].

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, en vertu du present Privilege [illegible]

LE CHIRURGIEN DES PAUVRES,

QUI ENSEIGNE LE MOYEN de guerir les Maladies externes par remedes faciles à trouver & preparer, en faveur de ceux qui ſont éloignez des Villes.

Par M. DUBE', *Docteur en Medecine.*

Derniere Edition, reveuë & augmentée.



A PARIS,
Chez EDME COUTEROT, ruë S. Jacques, au bon Paſteur.

M. DC. LXXXVI.

Avec Privilege du Roy.



L'AUTEUR, AUX DAMES RICHES ET CHARITABLES

JE n'apprehende point, MESDAMES, de me presenter à vous, quoy que ce soit en intention de vous demander pour les Pauvres, puis que je ne vous regarde pas seulement comme celle à qui la Nature donne une tendresse & une compassion pour les secourir dans leurs necessitez, mais comme des images des premieres Dames Chrestiennes, dont la charité par ses riches effusions, & ses heureux deluges, remplissoit le vuide de tous les miserables, ou comme des ames genereuses, qui par une vertu masle vous éloignez de la mol-

lesse du siecle, & aimez mieux entretenir le feu de vostre charité par des actions animées de zele & de foy, que de nourrit celuy de l'avarice sous les cendres froides d'une prudence menagere. Non, je ne crains point, MESDAMES, *en vous offrant ce Traité fait en faveur des Pauvres, de vous demander que vous vous approchiez d'eux, quoy que puans d'apostemes, de playes & d'ulceres, puis que je suis persuadé que suivant les démarches d'un Dieu-homme, qui a visité les lepreux & les malades vivant sur la Terre, vous voulez encore imiter les Reynes & Princesses Chrestiennes, qui ont preparé les remedes des Pauvres avec les mesmes mains qui portoient le Sceptre, & n'ont point estimé indigne de leur Grandeur, d'appliquer les appareils aux playes & aux ulceres, sans que l'odeur cadavreuse ait pû arrester cette divine ferveur qui les portoit à un si saint ministere.*

Ce n'est pas, MESDAMES, *que j'exige toûjours de vostre pieté, que vous traitiez vous-mesmes les ulceres de ces pauvres malades, mais seulement que demeurant dans les Villes, vous étendiez vos charitables mains sur la Campagne où ils languissent, & que favorisant le dessein de ce Livre, qui leur propose des remedes faciles à trouver & à preparer, vous leur procuriez par vos aumônes quelque personne intelligente & charitable, qui leur fournisse le secours des alimens & medicamens, afin que par cette double charité ils soient tirez de l'extremité de leurs maladies, aussi-bien que du danger du desespoir.*

Ie ne crains non plus, MESDAMES, *en vous faisant cette proposition, que vous m'alleguiez vostre impuissance, puis que je suis persuadé que la Pieté & la Charité, qui sont les saintes œconomes de vostre famille, sont si ingenieuses, qu'elles*

éloignent le ſuperflu de vos tables, le luxe de vos habits, la vanité de voſtre train, le nombre des domeſtiques inutils, & le tout en faveur des Pauvres, par une ſi ſage conduite, que l'épargne d'une juppe, d'une collation ou d'un feſtin (dont les Dames du ſiecle ſont ſi prodigues) peut ſuffire à aſſiſter plus d'un an tous les pauvres malades d'une Province, par les moyens & les remedes propoſez. Ainſi, Mesdames, *le retranchement d'une vanité, le ſacrifice du ſuperflu fera tout le fonds que je vous demande, & fournira aux pauvres malades de merveilleuſes aſſiſtances, qui ſeront comme de magnifiques embaſſades que vous envoyerez vers Dieu, ou plûtoſt des gages de voſtre foy vive qui luy offre ſes fleurs, comme la Charité les fruits qui ſont les ſemences d'une heureuſe eternité.*

Mais, Mesdames, *ſi vous voulez employer d'autre motifs pour vous*

animer à ce divin employ; souvenez-vous que par ces fleurs & ces fruits que vous presentez aux Pauvres, vous ne faites pas moins que ces saintes Dames qui ont nourry IESUS-CHRIST pendant qu'il vivoit sur la Terre; puis que vous devez moins croire vos yeux que ses paroles, qui asseurent qu'il tient fait à sa Personne, ce que vous faites pour luy à celle du pauvre: Souvenez-vous encore que ces remedes que vous distribuez si largement à ses membres vivans, ne luy seront pas moins agreables que les onguens qui furent portez par des femmes devotes à son Tombeau, qui leur meriterent tant de faveurs. Que si vous craignez de ne pouvoir suffire à tant de Pauvres qui vous demandent, cherchez un fonds dans la confiance que vous devez avoir en la providēce de Dieu, & sçachez que ce fonds ne s'épuise jamais, quoy qu'il semble que la charité épuise parfois celuy de vos

biens & de vos richesses. Dans cette sainte confiance vous donnerez à tous sans interesser vostre famille qui sera bien riche, si vous luy laissez la charité pour partage, & cette charité animée de cette heureuse confiance, servira de port commun à tous les Pauvres, qui ne manquera de vous ouvrir le Ciel, à cause que vous avez ouvert vostre ame, vostre cœur & vos mains à toutes ses influences, pour assister tant d'infirmes & de miserables.

AVIS
TRES-NECESSAIRE
AUX CHIRURGIENS QUI PRATIQUENT leur Art en la Campagne.

C'EST à vous particulierement que j'adresse ce Traité, puis que vous exercez vostre profession en la Campagne, qui estant presque de tous costez desolée ne peut exposer pour sujet de vos emplois que des pauvres, qui chargez comme des herissons des pointes de leurs miseres, & tout hydeux d'ulceres, de playes, de tumeurs & d'apostemes, ne peuvent esperer le secours que de vous, qu'ils vous demandent avec autant de bouches qu'ils ont de peines & d'incommoditez.

Mais comme je suis obligé par le devoir de ma profession de contribuer à leur soulagement, je crois leur faire justice & à vous aussi de produire des remedes pour leurs maladies externes, qui les guerissent, seurement, promptement & avec peu de coust, en vous proposant une matiere qui se trouvant facilement en tous lieux, est preparée sans grande difficulté, afin que le tout s'accorde avec le sujet que vous traitez, & que par cette methode évitant les longueurs & les langueurs qui soûlevent tant de plaintes, vous entrepreniez sans crainte la guerison de leurs maladies, puis que j'éloigne tous les remedes dont la matiere est rare & de difficile

preparation, estant persuadé que la condition des pauvres que vous traitez, ne peut souffrir l'appareil de tant de remedes composez qui sont dans l'usage ordinaire.

Au reste, je ne me contente pas en ce Traité de vous proposer des remedes faciles à trouver & à preparer pour le soulagement des pauvres, mais je vous donne autant que je puis les connoissances & les maximes pour éviter l'erreur en la pratique de vostre Art, & mesme je découvre celles que j'ay remarquées en quelques Chirurgiens de Campagne, lors que j'y ay fait quelques visites depuis quarante ans que je me suis appliqué à la science de la Medecine, afin que si je n'erre point, & que je sois assez heureux pour vous empescher d'errer, nous rendions cette justice vous & moy aux pauvres, de n'avoir rien oublié pour leur procurer sans erreur le soulagement qu'ils attendent.

Quod artis est prestici, conatus in laude, evẽtus ex providentia.

1. La premiere maxime que vous observerez, est que vous devez cherir autant que vostre vie le dépost qui vous est fait de celle d'autruy par l'ordre de la Providence divine, qui vous confie le soin de la santé des malades, tant pauvres que riches : Mais pour rendre justice à Dieu & à ces malades, vous devez vous employer autant que vous pourrez à la pratique de vostre Art, conferant souvent de ses principes avec vos Confreres, & lisant les bons Auteurs qui en traitent pour faire reüssir cet employ au bien de ceux qui vous appellent, & éviter l'erreur, laquelle estant une production de vostre ignorance, vous rendra toûjours coupables d'un double homicide, puis qu'en ostant la vie à vôtre malade, elle vous oste la vie civile, qui consiste en la reputation que vous estes obligez d'acquerir, ou de conserver par une application continüelle à vostre profession.

Nullus justius legit, quàm qui de humana salute tractat Cassiod.

2. Vous avez d'abord à éviter deux écueils, dans vostre exercice, la timidité & la temerité, celle-là fera que l'occasion, qui est l'ame de la guerison, qui devroit estre employée aux remedes, passera sans effet ; & la temerité vous fera

Homicidii crimen

legerement entreprendre des operations perilleuses où le succés sera toûjours desavantageux, & j'ay peur que les pauvres en portent la peine, puis que souvent telles experiences se font à leurs dépens : Mais comme l'une & l'autre est fille de l'ignorance, qui est un mauvais meuble, comme dit Hypocrate, pour en éviter la suite, vous ne devez entreprendre aucune operation de consequence sans l'avis de Messieurs les Medecins, puis que vous leur devez cette justice de leur témoigner vostre dépendance, qui de leur costé ne marqueront de vous faire la grace & la charité de vous conduire dãs les operations considerables, qui ne demandent pas seulement vostre main, mais la science d'un habile Medecin. Vous pourrez aussi employer en telle occasion la main d'un experimenté Chirurgien des Villes prochaines, qui ne vous déniera par bonté son secours.

est in vita homini s peccare. Cassiod. *Inscitia malus thesaurus est & mala supellex.* Hyp. de Leg.

3. Dans l'exercice de vostre Art & l'administration des remedes, je souhaite que vous vous souveniez de cette belle maxime qui doit estre pratiquée aussi-bien dans la Medecine que dans la Morale; Qu'il vaut mieux demeurer court que d'aller jusqu'à l'excés dans les operations, & qu'en ce rencontre les erreurs de l'omission ne sont pas si grandes que celles de commission; que si la violence de la maladie semble exiger des remedes extrémes, vous devez si bien consulter la science de Messieurs vos Directeurs, que par les lumieres qu'ils vous communiqueront, vous connoissiez cette extremité pour y proportionner la grandeur du remede, & qu'ainsi vous éloigniez le peril du malade, & le blasme qui suit souvent telles operations.

Ad cõsilium casus non admittitur. Melius est infra subsistere quàm ultra progredi.

4. Vous ne prenez pas garde que l'erreur a mis dans la Campagne plusieurs remedes en usage que vous employez comme innocens, mais que la prudence des Medecins condamne avec justice; car nous avons observé tant d'acrimonie & de feu dans les qualitez du lait de Thitimale, & du pignon d'Inde, qui sont vos

plus familiers purgatifs, que vous ne pouvez legitimement vous en servir sans peril. Je remarque aussi que vous commencez à vous approcher de si prés du feu des Chymistes, qu'il y a lieu d'apprehender qu'il vous brûle : Je ne veux pas condamner leurs remedes, mais je crains qu'entre vos mains ils soient ce que le cousteau & l'épée sont en celle de l'enfant & du furieux. Employez plûtost, selon l'ordre qui vous sera prescrit, les remedes authorisez de l'experience de nos Anciens, & dont ils ont porté le peril.

5. Si la saignée est duë à l'homme, je puis dire que l'homme se doit tout, tãt pour la preservation que pour la guerison de ses maladies, à la saignée, à laquelle vostre Art destine la plus grande partie de ses preceptes, comme estant le moyen le plus familier & le plus facile qu'elle employe à cette fin : Car elle guerit toutes les maladies que la plenitude produit ; elle dompte toutes sortes de fiévres, & mesme celles qui nous donnent si souvent la mort ; en reprimant la malignité des pestilentielles ; elle leve les obstructions les plus rebelles, arreste le mouvement impetueux des fluxions, & la violence des inflammations : Elle contribuë beaucoup à la guerison des grandes playes, contusions, tumeurs, ulceres, & de tous les accidens qui les accompagnent : elle est si necessaire qu'elle modere la plus sensible douleur, qui est le tyran des hommes, elle procure heureusement le sommeil, qui est le charme de la vie, & le plus officieux amy de la nature, & comme un des plus puissans anodyns du monde : elle appaise souvent les plus fascheux symptomes de la dissenterie & des hemorrhoïdes, qui n'ont aucunement cedé à d'autres remedes. Que si elle n'a assez de puissance pour guerir la goutte, elle en a assez pour en preserver ceux qui l'employent, laissant cette maladie seule à guerir comme un fruit de l'oysiveté & une production de la luxure. Quoy plus ? elle est un remede plus present

Fidendum iis remediis quorũ maiores nostri tulere pericula, quæ longa ætas, recta ratio & oculata experientia approbavit. Phlebotomiam salutarem panaceam non habet sibi melius, sed hominum

& plus assuré contre l'apoplexie que le vin emetique ; elle guerit la squinance, & donne liberté aux poulmons dans leur oppression, & si l'hydropisie confirmée, qui souvent n'a point d'autres causes que la chaleur des visceres, ne cede point à ce remede, elle a pû estre prevenuë par son secours : Elle preserve de la petite verole ou rougeole, & si l'eruption de l'un ou de l'autre ne décharge assez la nature, & n'arreste les accidens qui en naissent, je puis assurer, contre le sentiment des Anciens, que la pratique de la saignée satisfait à toutes les indications curatives, en appellant les humeurs du centre à la circonference, diminüant la plenitude, & corrigeant sa qualité maligne par la transpiration qu'elle procure. *generi cui seipsum debet.*

6. Que si la saignée est un remede presque universel, & une salutaire panacée, je puis assurer que si elle n'est ménagée par une prudente direction, elle peut estre desavantageuse à beaucoup de maladies : La grandeur de la maladie, un âge vigoureux & les forces en doivent marquer la necessité, comme le regime de vivre, precedent, l'habitude, le temperament & la saison doivent montrer la quantité de sang que vous devez tirer. Mais pour vous ouvrir librement mon sentiment, il est bien difficile qu'un homme qui n'a pas les principes de la science de Medecine, puisse regler l'une & l'autre, puis que c'est à cette science à distinguer par le pouls & les autres signes, les forces oppressées, de celles qui sont relachées & épuisées ; car les forces oppressées demandent la saignée, & les autres ne la peuvent souffrir. Or il est tres-assuré que souvent les Medecins remarquent des fautes faites contre ce principe par les Chirurgiens de Campagne, qui tombent encore dans une aussi grande, quand ils n'osent ny ne veulent saigner au commencement, ny mesme dans la vigueur des fiévres, lors qu'il est survenu un cours de ventre, quoy que souvent il ne soit qu'un effet d'une extrême chaleur ou d'une irritation d'un humeur bilieux : *Multũ interest vires oppressas à languidis distinguere oppressæ enim copiosam phlebotomiam languidæ nullã indicant.*

Car en ce rencontre la ſaignée ne doit eſtre retardée, puis qu'elle modere l'impetuoſité de l'humeur & en adoucit l'acrimonie, qui fait le cours de ventre ; mais ſeulement elle doit eſtre empeſchée quand les longues maladies ont épuiſée les forces, & que par une grande crudité d'eſtomach ou un relaſchement des parties, la diarrhée eſt excitée, ou qu'elle arrive un jour que la nature ménage par un mouvemen de criſe.

7. La ſaignée qui guerit les maladies cauſeés par la plenitude des humeurs conceus dans les grands vaiſſeaux, doit preſque toûjours eſtre accompagnée de la Medecine pourgative, puis qu'il n'y a point de maladie qui ne demande l'un & l'autre ſecours. Or cette purgation qui n'eſt autre choſe qu'une evacuation par les voyes convenables d'un humeur vicieux & nuiſible par ſa qualité, eſt indiquée par la cacochimie, qui eſt proprement le vice de la qualité des humeurs, comme la plenitude celuy de la quantité ; & ſi la ſaignée vuide les humeurs contenus dans les grands vaiſſeaux, la purgátion evacuë particulierement ceux qui croupiſſent dans le ventre inferieur, & hors des vaiſſeaux : Ainſi la purgation ſeparant l'impur & le ſuperflu du neceſſaire, elle guerit les fiévres, & ſur tout les intermittentes, elle leve les obſtructions, qui ſont les ſources & les meres des maladies, elle corrige toutes ſortes d'intemperies que la preſence des humeurs produiſoit, & épurant toutes les parties par le dégagement qu'elle fait des humeurs vicieux, elle les perfectionne & les fortifie, oſtant l'impureté qui les debilitoit.

8. Mais ſi la ſaignée pour eſtre deuëment pratiquée demande de grandes circonſpections, la purgation ſemble en demander encore davantage ; car vous avez la ſaignée entre vos mains, je veux dire que vous tirez du ſang tant & ſi peu que vous voulez ſelon les forces de voſtre malade : Mais le purgatif eſtant donné il faut qu'il agiſſe ſelon ſa puiſ-

sance, sans que vous ayez celle de le retenir. C'est pourquoy je souhaiterois vous pouvoir conduire dans cette voye si difficile, quoy qu'à proprement parler il ne soit de vostre profession de donner aucuns remedes purgatifs, ny mesme les alteratifs internes, puis qu'elle est bornée des remedes externes qui conviennent à la guerison des tumeurs, playes, ulceres, fractures & dislocations. Mais comme vous exercez vostre Art à la Campagne, & que les pauvres qui font la plus grande partie de ses habitans estant malades, n'ont point d'autre assistance que de vous, je tascheray de vous donner des maximes generales pour vous empescher d'errer en la pratique de la saignée & de la purgation, à condition que dans les choses difficiles, vous consulterez autant que vous pourrez Messieurs les Medecins, qui seront assez genereux pour ne vous dénier en faveur des pauvres une charitable conduite.

9. Vous devez tenir pour maximes generales que dans une égale necessité de saigner & de purger, il faut toujours commmencer par la saignée : Que rarement vous devez penser aux purgatifs au commencement des maladies aigues & violentes, si ce n'est dans le mouvement d'apoplexie : Que vous interessez autant vostre malade si vous le purgez au commencement, au progrés & en la vigueur de toutes sortes d'inflammations, que si vous luy donniez le poison & le venin : Qu'en chacun de ces estats la saignée est le grand remede, qui arrestant le mouvement impetueux de l'humeur & adoucissant la chaleur, procure un heureux declin de la maladie qui laisse la liberte de purger : Que dans les fiévres continuës vous ne pouven purger que dans la remise ; aux intermittentes que dans l'intermission ; & en l'un & l'autre estat vous ne le devez faire qu'apres que les saignées ont precedé, & qu'il y a coction dans les humeurs, vous souvenant en tout rencontre de cette belle maxime, que la saignée est deuë à un humeur qui est dans le mouvement, & la

purgation à un humeur qui est dans le repos & hors de l'agitation, & par cette maxime si judicieuse fondée sur la raison & l'experience, vous ne tomberez dans l'erreur que j'ay vû commettre à beaucoup de vos Confreres à la Campagne, qui ne craignent point de purger au commencement des fluxions, mesme sur la poitrine, lors qu'ils devroient seulement saigner : car c'est proprement égorger le malade par cette pratique, puis que par la purgation, vous precipitez davantage l'humeur sur la partie affligée, qui par sa chaleur, douleur ou foiblesse, l'attire ou la recoit à son dommage; ainsi vous devez legitimement attendre durant les fluxions & les tumeurs qui en naissent, le temps de la consistance & de l'épaississement des humeurs, ou la moderation du mouvement & de la chaleur avant que de proceder à la purgation.

Humori commovẽti debetur vena sectio, commoto & quiescenti purgatio.

10. Mais outre ces maximes generales de la saignée & de la purgation, qui sont les deux grandes machines de la Medecine; Je vous en veux donner une particuliere, qui regarde principalement les pauvres de la Campagne, desquels si vous considerez l'habitude, le travail continuel, & la qualité des alimens, vous trouverez que la saignée que vous pratiquez dans leurs maladies, doit estre moins frequente & moins copieuse, qu'en ceux qui usent d'alimens plus succulens, & meinent une vie moins laborieuse : & au contraire la purgation dans les maladies des pauvres doit estre frequente, puis que la mauvaise qualité des alimens leur fournit beaucoup d'obstructions, & une cacochymie opiniâtre, qui souvent par sa resistance, & le deffaut des purgatifs, les conduit à l'hydropisie, Et c'est une des erreurs qui se commettent à la Campagne, où la saignée est assez frequente, & la purgation tres-rare.

11. Je me persuade qu'il n'est pas necessaire de vous deffendre de donner des remedes abortifs, qui par leur violence precipitent l'enfant, luy faisant trouver le tombeau dans le ventre de

sa mere contre l'ordre de nature, avant qu'il ait vû la lumiere: Car il suffit que je parle à des Chirurgiens Chrestiens, à qui la seule pensée en doit donner de l'horreur, puis que dans la pureté de la Religion, c'est un homicide avancé, non seulement de donner la mort à l'enfant conceu dans le sein de sa mere, mais mesme de procurer le flux & la perte de la semence qui doit donner l'estre à ce noble fruit. Ce que je dois maintenant, c'est de vous advertir de ne donner aucuns remedes violens aux femmes grosses dans leurs maladies, au commencement, ny à la fin de leur grossesse, puis que la vehemence de leur mouvement peut causer de fascheux accidens & particulierement dans leurs maladies aiguës, Pendant lesquelles cette ridicule proposition vous sera sans doute faite par les Païsans & les ignorans, qu'il faut perdre l'enfant pour sauver mere; laquelle proposition vous devez rejetter comme contraire aux Loix de la Religion & de la Medecine: Celles-là défendent de faire le mal, quoy qu'il en arrive du bien; & celles-cy condamnent telles procedures; car il est asseuré que les remedes abortifs, comme violens, ne peuvent point precipiter l'enfant, sans en mesme temps laisser une impression de leur violence sur le corps de la mere; ainsi par une criminelle imprudence vous causerez un double mal, ou plutost un double homicide, en violant l'ordre de Dieu & de la Nature.

Festinatio homicidii est prohibere hominem nasci, &c. homo est & qui est futurus & fructus omnis jam in semine est. Tertul. in Apolog.

12. Mais si Hypocrate asseure en son serment, qu'il ne cedera aux prieres de personne pour donner des remedes abortifs, ny aucun conseil pour des poisons, qu'il deteste comme une chose execrable; il ne se contente pas de s'abstenir du mal, comme de toutes sortes d'impudicitez, & mesme des apparences, il promet d'imposer des loix à sa langue, pour taire ce qu'il aura oüy, & garder exactement tous les secrets des familles qui luy auront esté confiez; & ce qui m'estonne davantage, c'est qu'il proteste de mener une vie pure, chaste & sainte, & d'ac-

Neque ullius preces apud me adeo validæ fuerint.

compagner des mesmes qualitez de pureté & sainteté l'Art qu'il professe. Cette pureté de vie qui a passé d'Hypocrates à Galien, qui l'a suivy en ses belles démarches, quoy qu'il ne soit venu que six sens ans aprés luy, il s'estonne de ce que les hommes employent tant de temps à se rendre par l'estude ou Grammairiens, ou exellens Medecins, & qu'il y en ait si peu qui cherissent la vertu, pour la conqueste de laquelle il produit tant de si admirables maximes.

Que si les Medecins Payens, par les seules lumieres de la Nature, sans la connoissance de Dieu, s'obligent à des maximes si raisonnables de s'abstenir des remedes susdits, & des apparences du mal; que doit-on attendre de vous, qui estes heureusement élevez dans la pureté de la Religion Chrestienne, qui condamne mesmes les pensées, & qui exige tant de justice de vous, que si elle ne surpasse celles qu'ils ont pratiquées envers le Prochain, vous ne pouvez attendre qu'une grande severité de la Justice de Dieu. Et si Galien, apres avoir donné des maximes de vertu, a eu tant de compassion pour les pauvres, qu'il a fait en leur faveur un Traité des remedes faciles à preparer, pourrez-vous legitimement vous dispenser de la charité, qui est le caractere de la nouvelle loy, d'assister par ce motif ce pauvre abandonné & delaissé par les remedes que je vous propose, dont la matiere qui se trouve facilement en nostre climat, ne couste presque rien, en la forme si facile à donner, que pour un peu de vostre soin, & l'aide de vostre main, le malade tirera un secours de vous, qu'il ne pouvoit attendre d'aucun autre; Souvenez-vous, je vous prie, de ce pauvre blessé de Jericho, qui ne receut aucune assistance ny du prestre ny du Levite passant, mais d'un inconnu, qui ne se contenta pas de faire un appareil à ses playes avec l'huile & le vin, que nous appellons le baume de Christ, mais luy procura la nourriture, & tout ce qui pouvoit avancer sa guerison. L'Ecriture en fait un si grand eloge, qu'à son imitation elle nous

ut cuipiam venenum sim propinaturus, neque ad hanc rem consilium dabo, neque mulieri glãdem suppositiam ad corrumpendũ fœtũ. Hyp. in Jusjur. *Purã autem castã & sanctã meam vitam & artem præstabo & servabo.*

inspire de traiter l'inconnu aussi-bien que l'amy, le pauvre aussi-bien que le riche, comme nostre prochain, par les nobles motifs de nostre Religion; qui nous obligeant de rendre aux membres ce que nous devons à ce divin Chef, & à la copie ce que nous devons à ce grand original, nous fait regarder ce pauvre dans le grand Hôpital du monde, pour rendre à sa personne ce que nous devons à celuy qu'il nous represente: Vous me direz peut-estre que l'estat de vôtre famille ne vous permet pas d'assister de vostre art tous les pauvres qui se presentent; Mais commencez, & agissant par l'esprit de charité, qui donnera merite à toutes vos actions, asseurez-vous que la divine Providence, dont le fonds ne s'épuise jamais, ne laissera pas long-temps vostre travail sans recompense, & qu'elle suscitera dans vos pauvres Villages quelques personne charitables qui soustiendront cette main pour le bien de vostre famille, qui s'est si souvent estenduë pour guerir les infirmitez des pauvres.

Ius juréd Hyp.

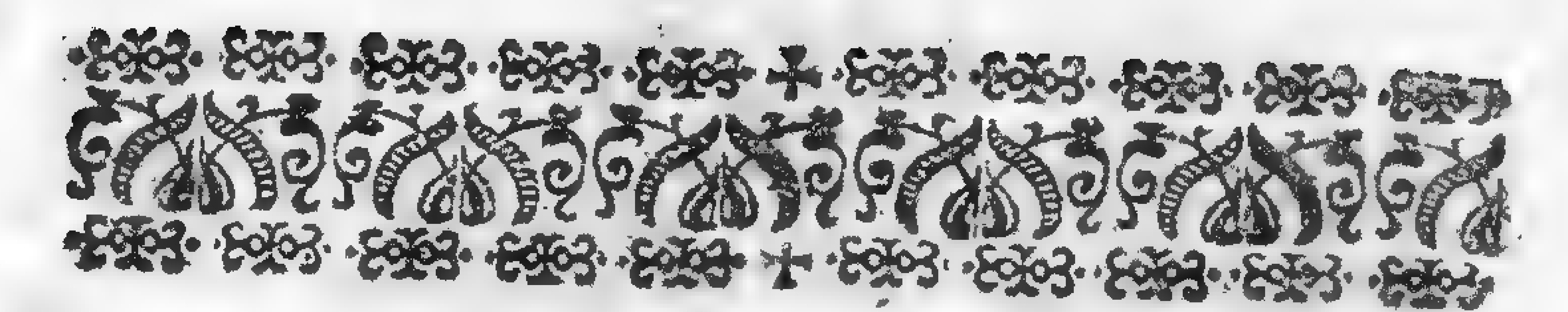


TABLE DES CHAPITRES, ET TITRES CONTENUS en ce Livre du Chirurgien des Pauvres.

PREMIER TRAITE'.

SECOND TRAITE'.

TROISIE'ME TRAITE'.

FIN.



LE CHIRURGIEN DES PAUVRES

PREMIER TRAITÉ.

Des Tumeurs & Apostemes en general, & particulierement de la guerison du Phlegmon ou Inflammation.

CHAPITRE PREMIER.



NOus ne craignons point de cõfondre icy la Tumeur avec l'Aposteme, quoy que precisément parlant, l'Aposteme doive estre entendu des Tumeurs qui peuvent venir à suppuration, & que la Tumeur proprement

ſoit priſe pour une diſpoſition contre nature, en laquelle une matiere ſortie de ſon lieu naturel eſt aſſemblée, y faiſant repletion & diſtention. Cette definition me ſemble bien parfaite, puis qu'il n'y a point de tumeur à qui elle ne puiſſe convenir.

Definition des tumeurs

Cauſes des Tumeurs.

Entre les cauſes generales des tumeurs, je m'arreſte particulierement aux materielles & efficientes; car ſi la forme interieure des choſes nous eſt inconnuë, la forme exterieure des tumeurs eſt leur groſſeur & l'exceſſive plenitude de la partie, & ſi la cauſe finale eſt celle qui donne l'inclination aux agens neceſſaires, on peut dire que les tumeurs ſont des germes d'une nature irritée, & des productions d'une mauvaiſe diſpoſition interieure, quoy que par fois nous remarquions des tumeurs critiques, qui ſont des ſeparations ou des tranſports d'une matiere impure d'une partie noble ſur une moins conſiderable, par l'œconomie d'une nature dominante.

Les cauſes materielles des tumeurs, ſont ou les parties du corps qui ſortans

de leur lieu naturel en occupent un autre contre l'ordre de nature où elles font tumeur, comme l'inteſtin dans le Scrotum & l'os hors de ſa cavité par la luxation : ou les corps eſtrangers engendrez contre nature qui font diſtenſion, comme la mole dans la matrice : ou les humeurs contenus au corps, qui dans leur eſtat naturel par la ſeule abondance produiſent quatre ſortes de tumeurs, ſçavoir le Phlegmon, lors que le ſang naturel par ſon ebullition ſort de ſes vaiſſeaux, & s'épanche ſur quelque partie. L'Eryſipelle eſt excité par la bile ; l'Ædeme par la pituite, & le Schirre par l'humeur mélancolique. Nous pouvons adjoûter à ces tumeurs vrayes & legitimes, les deux tumeurs acqueuſes & venteuſes remplies d'eau & de vents, qui ne reçoivent aucun mélange d'autre matiere, quoy que ſouvent on les confonde avec la tumeur ædemateuſe.

Le Phlegmon. *L'Eryſipelle.* *L'Ædeme.* *Le Schirre.*

Il y a encore une eſpece de tumeurs vrayes, naiſſantes de la complication des humeurs, qui tirent leur nom de l'humeur dominante : D'où vient que ſi la tumeur eſt produite par le ſang & la bile, elle eſt appellée Phlegmon eryſipelateux ; ſi par la bile & la pitui-

te Erysippelle ædemateux, & ainsi des autres.

Il y a une autre difference de tumeurs, qui se font d'un humeur non naturel, où la mauvaise qualité est plus apparente que la tumeur, & cet humeur non naturel se forme d'un humeur naturel, qui dégenerant de sa propre nature, & se revestant d'une forme estrangere, est separé de la masse du sang, & porte avec soy le caractere d'une mauvaise qualité sur une partie où se forment les pustules, boutons & exitures, qui sont diverses selon la condition de l'humeur; car si le sang naturel est aduste, il produit le charbon, si l'humeur bilieux degenere en une serosité nitreuse, il excite les dartres; l'humeur pituiteux corrompu, les escroüelles, & l'humeur mélancolique brûlé, le cancer.

Les causes efficientes des tumeurs sont fluxion & congestion. La fluxion se fait lorsque l'humeur molestant la partie par sa quantité ou sa qualité, l'oblige à se décharger sur une autre, & se fait ordinairement par des humeurs boüillans & chauds: Par congestion, la tumeur se fait par l'impuissance de la faculté qui doit cuire l'humeur en la partie où

eſt la foibleſſe de celle qui le doi chaſſer, ſi ce n'eſt que le vice de l'aliment envoyé à adite partie, cauſe petit à petit & lentement cette reſerve & cet amas pour ne pouvoir eſtre converty en la ſubſtance de cette partie.

Les tumeurs ont des iſſuës ſalutaires ou mauvaiſes : Les ſalutaires ſont la reſolution & la ſuppuration : La reſolution eſt une évacuation inſenſible de la matiere des tumeurs ſubtiliſée par la chaleur: La ſuppuration eſt un changement de la matiere des tumeurs en pus par la nature aidée des remedes. La reſolution doit eſtre la premiere intention du Chirurgien, s'il y a de la diſpoſition de la nature : car en icelle la matiere ne laiſſe aucune impreſſion de ſon ſéjour ſur la partie, mais dans la ſuppuration, il demeure un abſcés & un ulcere.

Il y a deux mauvaiſes iſſuës des tumeurs oppoſées aux ſalutaires, ſçavoir l'exſiccation ou endurciſſement oppoſé à la reſolution, & la Gangrene oppoſée à la ſuppuration. L'endurciſſement ſe fait ou par la negligence du Chirurgien qui n'ouvre pas en ſon temps la tumeur ſuppurée, ou par les remedes trop chauds qui ont évaporé la matiere la

plus humide de la tumeur.

Il y a une autre iſſuë des tumeurs qui eſt funeſte par le reflux d'une matiere contenuë dans la tumeur,qui le plus ſouvent eſt bilieuſe ou maligne.

De la guériſon generale des Tumeurs.

Pour parvenir à la generale gueriſon des tumeurs , il faut obſerver leurs mouvemens ou temps , qui ſont quatre , le commencement , l'accroiſſement ou progrés , l'eſtat & le declin. Le commencement , eſt marqué par la crudité de l'humeur ; le progrés par une maturité commençante ; l'eſtat par l'entiere maturité , & le declin par l'entiere reduction de la matiere au mouvement de la nature.

Mais pour faciliter la gueriſont des tumeurs , je les veux ſeulement regarder en deux temps , ſçavoir celuy de leur mouvement , & celuy auquel les humeurs ſont fixez. De ces deux conſiderations naiſtront deux indications. La premiere d'arreſter le cours du mal commençant ; la ſeconde d'oſter celuy qui eſt déja fait. Le mouvement & l'impetuoſité des humeurs qui excitent les tu-

meurs, dépend ou des causes exterieures, comme contusion & autres qui sont l'épanchement des humeurs : ou interieures, qui sont la plenitude & la cacochymie. Les exterieures peuvent estre quelquefois prevenuës par la prudence, & les interieures le peuvent estre souvent par les remedes, sçavoir la plenitude, par la saignée ; & la cacochymie qui est le vice de la qualité de l'humeur, par la purgation.

Mais pour empescher que ces humeurs qui sont déja dans le mouvement s'assemblent, vous devez employer deux moyens convenables, l'un pour divertir & retenir l'impetuosité des humeurs appellé revulsion, par laquelle vous donnez un cours de l'humeur à la partie opposée : L'autre pour arrester & repousser, appellé repercussion, qui renvoye l'humeur à sa source. La saignée est le grand revulsif, & si necessaire en toutes tumeurs qui demandent la revulsion, que vous ne la devez oublier, mesme aux tumeurs malignes, quelque sentiment qu'en ayent eu les Anciens, puis que l'experience fait connoistre qu'elle tire le sang du centre à la circonference: Vous observerez soigneusement de faire

toûjours la ſaignée revulſive en ligne droite,& autant que vous pourrez par la partie plus éloignée. Les ventouſes ligatures, frictions, & fomentations, ſervent auſſi à la revulſion. Les repercuſſifs ne ſont mis en uſage pour toutes ſortes de tumeurs : car ſi elles occupent les emonctoires, ſi la matiere eſt viſqueuſe, venimeuſe, proche des parties nobles, & pouſſée par mouvement critique, il s'en faut abſtenir.

Quand l'humeur qui fait les tumeurs eſt fixé, il faut employer les remedes reſolutifs ou ſuppuratifs, ſelon la diſpoſition de la matiere, aux tumeurs qui ſe font par fluxion. Mais ſi les tumeurs ſont faites par congeſtion, vous n'employerez les revulſifs ny les repercuſſifs, mais ſeulement les doux reſolutifs & les ſuppuratifs par degrez ; car ſouvent la foibleſſe de la partie,& la qualité froide de la matiere, tend tels remedes inutils.

De la gueriſon du Phlegmon ou Inflammation.

Il eſt facile de connoiſtre par la definition la nature du Phlegmon, qui eſt une tumeur contre nature, accompagnée de

chaleur, rougeur, douleur, tention & pulsation causée par l'amas d'un sang naturel. Mais comme l'ebullition du sang naturelle le fait sortir des vaisseaux & épancher sur la partie où il fait le phlegmon ou inflammation, de là naissent les indications, d'arrester la fluxion en diminüant la plenitude du sang, & de vuider l'humeur qui est fixé en corrigeant les accidens.

La saignée est icy si necessaire, qu'elle semble satisfaire à toutes les intentions, n'y ayant point de tumeur qui ait tant de besoin de ce secours: vous la ferez selon les forces, l'âge & le temperament; & vous l'assisterez d'un regime de vivre rafraichissant & humectant.

Vous devez au commencement du Phlegmon appliquer sur la partie les repercussifs, comme l'Oxycrat, dans lequel vous tremperez des compresses, vous y appliquerez aussi le blanc d'œuf avec l'huile rosat, observant les conditions que nous avons prescrites cy-devant touchant les repercussifs.

Vous pourrez vous servir de feüilles de Joubarde ou Ombilic de Venus, Pourpier & Laituës, comme aussi du fromage frais ou de la moüelle de pom-

mes avec l'eau rose appliquée sur la partie, avec cette precaution de ne jamais laisser secher les repercussifs sur ladite partie; & pour ce, vous les couvrirez de linges trempez dans l'Oxycrat.

Dans le temps de l'accroissement, où la tumeur se grossit evidemment, & mesme dans celuy de l'estat ou vigueur dans laquelle la tumeur a toute son estenduë, vons employerez les moindres resolutifs mélez avec les repercussifs, comme l'huile rosat, feüilles de Sureau, d'Hyéble, fleurs de Camomille & Melilot, que vous broyerez & ferez cuire en Oxycrat pour appliquer sur la partie: Vous y pourrez adjoûter l'huile de Camomille, le suin de laine & l'huile de Lin.

Vous pourrez si vous voulez rendre le remede plus resolutif, faire boüillir la farine de Féve dans l'urine, y adjoûtant un peu de miel & l'huile de Camomille. Gardez-vous par la pesanteur des remedes ou par l'acreté d'irriter la chaleur & augmenter l'inflammation.

Si par l'usage de ce Cataplasme ou autre resolutif la tumeùr paroist abbaissée, & le Cataplasme humide, vous devez continüer l'usage des resolutifs, mais si la tumeur s'éleve davantage, & si la dou-

leur

leur de l'inflammation & les élancemens augmentent, vous vous déterminerez aux suppuratifs & maturatifs, par l'aide desquels la matiere de la tumeur est convertie en pus ou boüe.

Les Oignons communs ou de Lys cuits sous la braise & mélez avec graisse de Porc ou jaune d'œufs, servent à cet effet, comme aussi les racines & feüilles de Guimauves, semence de Lin, beurre frais, dont vous ferez Cataplasmes: en faisant boüillir & passer des racines de Guimauves deux onces, feüilles de Mauves une poignée, demy douzaine de Limaçons en coquille jusqu'à ce qu'ils soient en boüillie, y adjoûtant suffisamment du sein doux pour faire Cataplasme. Quelquefois pour avancer la suppuration vous pourrez adjoûter aux Cataplasmes le Levain de Segle.

Si la matiere du Phlemon est si rebelle qu'elle ne soit capable de suppuration ny de resolution, vous vous servirez pour empescher l'endurcissement, du Mucilage de racine de Guimauves & de semence de Lin, tirée de la décoction de fleurs de Camomille.

Quand la suppuration est faite, & que vous la connoissez par la tumeur, qui

s'estant élevée en pointe est amollie, blanchie, avec un sentiment de fluctuation lors qu'on la touche, vous devez ouvrir la tumeur avec la Lancette à la partie la plus élevée & la plus penchante selon la grandeur de l'abscés & la quantité de la matiere : Que s'il arrive qu'un enfant ou une personne delicate apprehende l'incision, vous pourrez en faciliter l'ouverture si la matiere est superficielle avec du vieux Levain, auquel vous aurez mélez des Limaçons broyez avec leurs coquilles ; ou si cela ne suffit, vous prendrez le Savon noir avec égales parties de chaux vive, & l'appliquerez sur la tumeur, & ne manquera de l'ouvrir. Ce remede pourra servir de cautere potentiel aux pauvres dans leurs necessitez, se trouvant en tous lieux & facilement pour les soulager, selon l'advis que leur donnera le Medecin des pauvres,

Des Tumeurs impures.

Les Tumeurs que nous appellons impures dépendantes d'une cacochymie sanguine, sont les Bubons & Parodides, les Froncles & charbons, qui ne diffe-

rent point pour la methode de guerir des tumeurs, qu'à cauſe que les tumeurs ſanguines impures demandent plus la purgation, & les naturelles la ſaignée, que les bubons & parotides ne ſouffrent les repercuſſifs à cauſe qu'ils occupent les emonctoires: mais plûtoſt exigent les attractifs, comme le Cataplaſme fait avec les oignons cuits ſous la braiſe incorporez avec le beurre & vieil Livain.

Le froncle doit étre traité par la methode commune au phlegmon, mais le charbon par une particuliere: car c'eſt une tumeur impure engendrée d'un ſang aduſte & boüillant, ſouvent contagieuſe & accompagnée d'une ou pluſieurs puſtules ſemblables à la brûlure.

Vous devez pour le guerir appliquer d'abord le Cataplaſme fait avec le Plantain & la mie de pain cuit dans le lait, muniſſant les parties voiſines du deffenſif d'huile roſat avec le blanc d'œuf, à cauſe de la douleur & de l'ardeur. S'il paroiſt noirceur & pourriture, vous ſcarifirez & appliquerez le Vitriol calciné en procurant la cheute de l'eſcare par le ſuppuratif: & s'il y a quelque diſpoſition à la ſuppuration, vous vous ſervirez d'un

oignon de Lys cuit ſous la braiſe, incorporé avec le beurre frais.

De la gueriſon de l'Eryſipelle & de ſes eſpeces.

CHAPITRE II.

L'Eryſipelle eſt une tumeur contre nature, large, occupant plûtoſt la peau que la chair avec chaleur, rougeur & douleur, cauſée par un humeur bilieux naturel. Vous devez la ſaignée à cette tumeur naiſſante, & meſme quand elle eſt dans ſon progrés & dans ſon eſtat; car quoy que le ſang ſoit le frein de la bile qui l'a produit, la qualité de cet humeur boüillant & picquant, vous doit perſuader la neceſſité de ce remede, comme auſſi d'un vivre rafraiſchiſſant & humectant, ſçavoir de grands boüillons de cette qualité pour nourriture, & de l'Oxycrat ou du lait clair pour le boire ordinaire.

Dans le commencement & l'accroiſſement de l'Eryſipelle, vous devez vous ſervir, non des repercuſſifs propres, qui par leur froideur & ſechereſſe ſont

aſtringens, & par conſequent dangereux en cette tumeur, mais communs, qui rafraiſchiſſent, adouciſſent & éloignent les humeurs de la partie affligée. Vous appliquerez à cet effet les compreſſes trempées en Oxycrat froid, ou vous appliquerez égales parties des ſucs de Morelle, de Plantain, & de Verjus, ou les ſucs de Pourpier, Laituë, & Joubarde; Evitant en cet eſtat les huiles & graiſſes, pour ce qu'elles enflamment, comme auſſi les emplaſtres, parce qu'ils empeſchent la tranſpiration.

Si la douleur eſt ſi grande qu'elle ne cede aux remedes ſuſdits, vous fomenterez la partie de lait tiede, ou d'une décoction tiede de feüilles de Juſquiame ou plûtoſt de Ciguë dans l'eau commune.

Vous continüerez l'uſage des repercuſſifs juſqu'à ce que la tumeur ait changé de couleur, c'eſt à dire, juſqu'à ce qu'elle ſoit parvenuë à ſon eſtat, auquel temps vous vous ſervirez d'une fomentation d'eau tiede ou d'une décoction de fleurs de Camomille, Melilot & roſes rouges, que vous pourrez faire boüillir dans égales parties d'eau & de vin blanc; Quelques-uns ſe ſervent utilement de

la premiere ou seconde eau de chaux.

Lorsque l'inflammation est passée & que l'Erysipelle est parvenu à son declin, vous devez user de purgatifs, puisque non seulement dans l'Eresipelle, mais en toutes tumeurs & fluxions chaudes vous devez vous servir de cettte maxime, de faire la saignée à un humeur qui est dans le mouvement & l'agitation, & la purgation à celuy qui est dans le repos.

Le remede purgatif sera de deux verres d'eau de Chicorée sauvage ou de lait clair, dans lesquels vous ferez infuser trois dragmes de Sené pour prendre le matin à une heure l'un de l'autre, vous y pourrez ajoûter deux cueillerées d'infusion de roses pâles , ou une du Syrop des mesmes roses.

Gardez - vous du reflus & de l'endurcissement de l'Erysipelle, ce que vous ferez si vous évitez les remedes astringens & les Narcotiques: Que si le reflus est fait vous employerez les remedes ramolissans ou attractifs sur la partie, n'oubliant les saignées ny les purgations: Et si l'endurcissement y succede, vous fomenterez la partie avec l'huile violat & l'eau tiede.

Herpes ou Dartres.

Si l'humeur bilieux eſt vitié & éloigné de ſon naturel, il produit l'Herpe ou Dartre que vous pouvez definir une tumeur impure, ambulante avec demangeaiſon & couleur tirant vers l'Orangé, cauſée par une ſeroſité bilieuſe & ſalée, & cette herpe ou dartre eſt l'eſpece que nous appellons ſimple. La ſeconde eſpece d'herpes eſt à grains de mil, de laquelle ſort une ſeroſité jaune & gluante qui trouve plus facilement ſa ſortie en la grattant : Et la troiſiéme eſt corroſine, qui eſtant produite par une bile épaiſſe, erugineuſe & brûlante ronge juſqu'à la chair lentement par une matiere peſante qui l'arreſte, & la fixe dans une partie.

Au commencement de ces tumeurs vous devez recourir au regime de vivre rafraîchiſſant & humectant, comme aux ſaignées qui ſont propres à arreſter la fougue & l'impetuoſité de cette humeur.

Depuis le commencement de la tumeur juſqu'à l'eſtat, vous appliquerez ſur la partie un blanc d'œuf que vous

aurez agité avec une pierre d'Alun dans une écuelle jusqu'à consistance de pommade.

Vous vous servirez à mesme intention d'égales parties de suc de Morelle & de cresme de lait, adjoûtant sur deux onces un jaune d'œuf, mettant sur ce remede une compresse trempée dans l'Oxycrat pour empescher qu'il se desseche.

La liqueur dont se fait le Sel de Saturne agité avec l'huile rosat ou de noix tirée sans feu est un bon remede : Quelques-uns se servent avec succés de l'eau qui sort du bois de serment qu'on brûle.

Au declin de l'Herpes simple ou miliere vous ferez fomentation sur la partie avec décoction de racine de Coulevrée & feüilles de Sauge ou de racine d'Aristoloche dans l'eau & le gros vin.

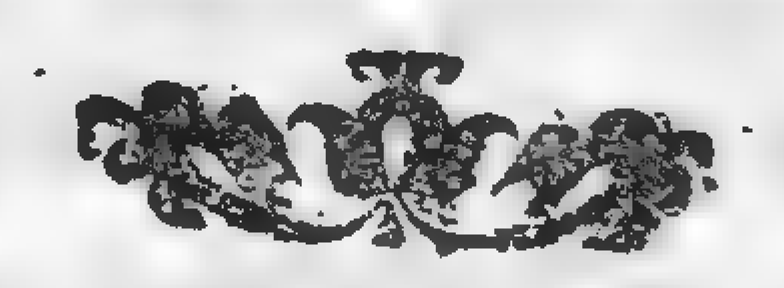
En ce temps le malade se servira heureusement d'une plaque de plomb qui aura long-temps trempé dans l'eau d'Alun, qui sera appliquée & retenuë long-temps sur la partie affligée.

La purgation sera necessaire en cette tumeur comme en toutes autres, quand l'inflammation sera passée.

Vous la preparerez comme dessus avec trois dragmes de Sené dans le lait clair; mais comme cet humeur vicié est plus rebelle que l'humeur naturel qui fait l'Erysipelle, vous preparerez une poudre avec douze grains de Scammonée preparée à la vapeur du Souffre, & demy dragme de cresme de Tartre.

S'il y a une qualité corrosive & maligne qui fasse l'Herpes, vous ne craindrez point d'incorporer les fleurs de Souffre avec un peu de beurre frais & quelques grains de Sublimé : ou vous vous servirez de ce remede pour topique.

Prenez du Mercure sublimé & de l'argent vif de chacun une once, broyez-les ensemble jusqu'à ce qu'ils soient en poudre, mélez une once de beurre jusqu'à ce que le Mercure soit esteint, adjoûtez trois onces de beurre & deux onces de ceruse passée par le tamis, incorporez le tout ensemble, & vous en servez en l'appliquant.



De la guerison de l'Ædeme & de ses especes.

CHAPITRE III.

L'Ædeme est nne tumeur molle & blanche, causée par un humeur pituiteux naturel, sans chaleur, rougeur ny douleur. On peut dire que cette tumeur est plus familiere aux pauvres que toutes les autres, puis que la debilité de la chaleur naturelle leur étant familiere à cause de leur mauvaise nourriture & du peu de vestemens, elle est souvent la source du phlegme, de l'eau & des vents qui engendre presque toutes les maladies des pauvres.

Cette tumeur se termine plus souvent par resolution que par suppuration, à laquelle la froideur & l'humidité de cette matiere resiste.

Pour empescher la generation & le cours de l'humeur sur la partie tumefiée, la saignée sera necessaire particulierement à l'Ædeme, qui se fait d'un humeur pituiteux naturel; car aux tumeurs impures & batardes, la pur-

gation convient mieux, à raiſon de la cacochymie qui les forment & les entretient.

La purgation ſera pratiquée avec une dragme de poudre d'Hermodattes qui ſera mélée avec un peu de jus de pruneaux pour en former des pilulles.

Vous pourrez donner librement douze ou quinze grains de Mercure dulcifié, ou huit grains de Cryſtal ou tartre emetique, ſelon la deſcription donnée au Livre du Medecin des Pauvres, avec un peu de conſerve de roſes rouges ou la moüelle de pommes cuites.

Au commencement de l'Ædeme vous vous ſervirez des repercuſſifs aſtringens mélez de reſolutifs, en prenant une éponge que vous tremperez dans l'eau commune, dans laquelle vous aurez fait fondre le ſel ou le nitre avec un peu de fort vinaigre, que vous appliquerez tiedement ſur la partie tumefiée: Si vous n'avez point d'éponges vous vous ſervirez de feutre, de cotton, de laine ou de linges que vous tremperez dans la liqueur ſuſdite.

Dans l'accroiſſement & l'eſtat de l'Ædeme, vous prendrez une décoction de racine de Souchet, feüilles d'Abſynthe,

Sauge & fleurs de petite Centaurée, que ferez boüillir dans l'eau ferrée, y ajoûtant sur la fin l'Alun & un peu de Vinaigre, pour tremper dans cette liqueur un éponge ou compresse que vous appliquerez chaudement sur la partie malade.

Au declin de la tumeur vous employerez avec succés une lessive faite avec cendres de Serment & le vin blanc. On employe à la Campagne le vieux fromage qui est un bon resolutif : Mais vous ne trouverez rien si puissant que l'esprit de vin, qui seul par sa vertu ignée resoult merveilleusement toutes les tumeurs ædemateuses.

Que si la tumeur est si rebelle qu'elle ne cede aux remedes susdits, vous aurez recours à l'eau décrite au Traité de la Grangrene, dans laquelle vous tremperez les compresses que vous appliquerez chaudement sur la partie affligée, & vous en verrez un merveilleux effet.

Quelquefois l'humeur qui produit l'ædeme n'estant capable de resolution, par le mélange de quelques humeurs tend à suppuration, & en ce cas vous preparerez le Cataplasme suivant.

Prenez trois oignons que ferez cui-

re ſous la cendre, pilez-les avec les limaces & leurs coquilles, & y adjoûtant le reſidu d'huile de Camomille, faites un Cataplaſme.

Quand le pus ſera fait vous ne devez attendre que la tumeur s'ouvre, mais vous en previendrez l'ouverture avec le Cauſtic des pauvres fait d'égales parties de Chaux vive & de Savon noir, & ſouvent vous ſerez obligé de faire une traiſnée de cauteres pour faire une inciſion proportionnée à la grandeur de la tumeur.

Les tumeurs venteuſes & acqueuſes.

Il eſt à propos de comprendre en ce Chapitre les tumeurs venteuſes & acqueuſes produites par vents & ſeroſitez: Les venteuſes ſont tumeurs dures, ſans peſanteur & tranſparentes, qui ſouvent ſont errantes: Les acqueuſes ſont tumeurs luiſantes & molles avec inondation, remplies de ſeroſitez naturelles.

La tumeur venteuſe ſera guerie par les remedes purgatifs décrits pour l'ædeme, apres leſquels vous preparerez des ſachets avec les feüilles d'Abſynthe, ſemence de Fenoüil & grains de genévres concaſſez, que ferez boüillir avec les

vin blanc pour les appliquer chaudement.

Le Savon diſſout dans l'eau de vie, eſt un fort bon remede ſi vous en faites un liniment chaud ſur la partie ; l'eau de vie ſeule bien rectifiée y eſt bonne, ou l'eau de la Reyne d'Hongrie : Que ſi la douleur eſt preſſante, vous la pourrez flatter avec l'huile de fleurs de Sureau ou de Camomille, dont vous ferez liniment.

Dans la gueriſon de la tumeur acqueuſe, vous ne vous devez pas abſtenir de la ſaignée, puis que ſouvent la feroſité eſt l'effet de l'intemperie chaude du foye, & non de ſa foibleſſe. Vous purgerez par une infuſion de deux dragmes de Sené dans un verre de décoction de racines de Flambe, ajoûtant une once du ſuc de Flambe avec un peu d'écorce de citron, ou une once de Syrop de Nerprun : Vous pourrez encore purger par ſept ou huit grains de ſuc de Concombre ſauvage épaiſſi, que donnerez avec un pruneau ou une ceriſe confite. La Priſane de racine de Flambe des jardins ſera pour le boire ordinaire.

Vous appliquerez ſur la partie une

éponge ou une compresse trempée dans l'eau de chaux, ou un pain sortant du four couppé par la moitie trempé en eau de vie un vin blanc chaud: Vous pourrez aussi preparer un Cataplasme avec la farine de Féves boüillie avec vin blanc & miel, y ajoûtant sur la fin la poudre de semence de Cumin.

Le regime de vivre dans toutes ces especes de tumeurs doit estre dessechant, si particulierement vous n'avez pas les signes d'une intemperie chaude des visceres.

Les excroissances phlegmatiques, comme sont les louppes, nœuds, glandes & écroüelles, ont pour cause conjointe une matiere phlegmatique, mucilagineuse, pourrie, limoneuse & plâtreuse: Ou sont produites par une matiere qui ressemble au miel, boüillie, ou graisse, d'où viennent ces tumeurs appellées Meliceris, Steatome & Atherome.

Il est necessaire de dire en general, que pour la guerison des tumeurs phlegmatiques, qui ont un chyste, bourse ou enveloppe, on doit toûjours d'abord tenter les resolutifs, comme l'eau de chaux dans la quelle vous ferez tremper une

esponge neuve que vous appliquerez, comme aussi la poudre de la racine de grande Serpentaire incorporée avec du miel, appliquée aussi sur la partie : Mais il arrive souvent que si la force des medicamens resout la matiere, la bourse n'est pas consommée, il est tres-necessaire de recourir aux forts suppuratifs, apres lesquels on peut consommer le Chyste par l'Alun brûlé ou le Vitriol calciné. Que si la matiere est rebelle aux resolutifs & suppuratifs, on doit venir à l'extirpation, pourveu que la tumeur ne soit point enlassée dans les nerfs, tendons, arteres ou veines. Ce qu'il y a à remarquer, c'est que lors que toutes ces tumeurs sont recentes & nouvelles, elles sont souvent gueries en les maniant, ou les frotant avec des linges rudes, ou y appliquant l'eau de vie rectifiée.

De la Louppe.

La Louppe est une tumeur ronde & molle, remplie d'une chair fougueuse qui s'engendre aux jointures & lieux nerveux. Vous la guerirez en purgeant par les remedes propres à purger le phlegme, en appliquant sur la partie un blanc

d'œuf avec une dragme de poivre en poudre, mettant le tout ſur le linge ou les eſtouppes,& le laiſſant trois jours ſur ladite partie.

Le Savon noir diſſous dans l'eau de vie eſt un puiſſant reſolutif, ſi vous en fomentez la partie affligée. L'urine dans laquelle vous aurez fait fondre le ſel, ſervira à meſme intention.

Vous prendrez une once de chaux vive, & pareille quantité de graiſſe d'Oye, vous y adjoûterez deux onces de Therebentine, & vous l'appliquerez.

La plaque de plomb enduite de vif argent, liée ſur le genoüil avec bandeletes qui y ſont attachées, portée long-temps ſur la partie, eſt un remede fort utile.

Vous devez remarquer que ſi la louppe a la baſe menuë en une partie charnuë, vous ne devez craindre de l'extirper.

Les glandes & nœuds ou nodoſitez, ſeront gueries par les meſmes remedes que les louppes,ſinon que les glandes ou nodoſitez ne ſouffrét l'extirpation: Vous vous ſervirez pour la gueriſon des nodoſitez de la Ciguë appliquée en fort vin-

aigre ; & ſi elles naiſſent des gouttes ou maladie venerienne, vous y employerez l'huile de Tabac ou Nicotiane domeſtique.

Des Eſcroüelles.

L'eſcroüelle eſt differente de la glande, quoy qu'elles naiſſent en meſme lieu, ſçavoir aux emonctoires ; car la glande eſt molle, unique, mobile & ſeparée ; & l'eſcroüelle eſt dure, multipliée & non du tout ſeparée : Celle-cy eſt ſouvent opiniâtre, tant à cauſe de ſa matiere qui eſt une pituite corrompuë qui ſouvent s'endurcit, qu'à cauſe que ſouvent elle tire ſon origine des parties internes, comme du meſentere qui luy fournit ſes racines : Ce qui fait que la gueriſon des eſcroüelles dépend plûtoſt des remedes internes que des externes.

Les purgatifs doivent eſtre ſouvent donnez, preparez avec une dragme de poudre d'Hermodatte dans un verre de vin blanc & un peu d'écorce de citron en poudre : Vous y adjoûterez par foit ſept grains de Sublimé doux : Mais comme cette maladie eſt rebelle, vous ne la pourrez vaincre que par les

décoctions Sudorifiques que vous donnerez ſoir & matin preparées avec le bois de Genévre ou de Buys , qui eſt le Guajac de noſtre France. Vous tirerez la forme de ces décoctions du Traité des Sudorifiques du Livre du Medecin des pauvres,

Si le mal ne cede à ces remedes, je vous propoſe un Opiate dont j'ay l'experience, de laquelle vous prendrez trois dragmes chaque matin, & ſur icelle un verre de décoction de racine d'Arreſtebœuf durant un mois.

Prenez une once de Sené, demy once d'Acié preparé, Hermodattes & Turbith de chacun trois dragmes, Sel d'Abſynthe une dragme, faites poudre que mélerez avec une ſuffiſante quantité de miel écumé & cuit , y adjoûtant trois dragmes de Mercure dulcifié pour faire Opiate.

Les enfans ſont fort ſujets aux eſcroüelles, particulierement ceux qui ont la teſte groſſe, les tempes preſſez, le front court & les machoires larges, & en iceux vous previendrez les eſcroüelles par la purgation qui ſera donnée à chaque declin de Lune d'une infuſion de Sené dans la décoction de feüilles de Be-

toine ou racine de Scrophulaire, y mêlant un once de Syrop de roses pasles : Comme aussi vous les previendrez par l'abstinence des laitages & legumes, & par l'application du cautere au bras.

Quelques-uns avec succés traittent les escroüelles par le flux de bouche qu'ils excitent aux adultes par des tablettes, dans chacune desquelles ils mettẽt quinze ou vingt grains de Mercure doux.

Pour ce qui regarde les escroüelles externes, vous tenterez les resolutifs, que vous composerez avec les racines d'Aron & de Coulevrée, que vous ferez boüillir dans l'oxymel jusqu'à ce qu'elles soient reduites en boüillie, adjoûtant à une livre d'icelles, quand elles seront passées par le ramis, une once de Souffre vif en poudre.

Vous aurez recours aux suppuratifs, si les remedes resolutifs sont inutils ; & en ce cas vous incorporerez la farine de Froment avec une décoction de fleurs de Camomille, Melilot, semence de Lin & vieille huille.

De la guerison du Schirre & de ses especes.

CHAPITRE IV.

LE Schirre eſt une tumeur dure, immobile & inſenſible, produite par un humeur mélancolique naturel. Ces qualitez ſemblent nous éloigner du deſſein de le guerir; mais s'il reſte un peu de ſentiment, il témoigne qu'il y a encore quelque influence de la faculté qui nous doit obliger d'y porter quelques remedes, comme il arrive aux Schirres phlegmoneux & eryſipelateux, qui reçoivent le mélange de l'humeur ſanguin ou bilieux avec le mélancolique.

Vous n'aurez point recours à la ſaignée ſi le Schirre n'eſt mélé; car l'ouverture des veines hemorroïdales eſt la ſeule qui ſe pratique ordinairement au Schirre legitime.

L'uſage du lait clair en forme d'eau minerale preparera l'humeur mélancolique, & quand vous purgerez, vous ferez boüillir demy once de Polipode de Cheſne dans deux verres de lait clair,

y faiſant infuſer trois dragmes de Sené pour deux priſes à une heure l'une de l'autre.

Vous preparerez une poudre avec une dragme de Sené & dix granis d'Hellebore noir avec ſix grains deCanelle dont vous ferez un bol purgatif avec un peu de jus de pruneaux.

Le Cryſtal de Tartre emetique pris dans un œuf depuis ſix grains juſqu'à douze, eſt un bon remede pour purger l'humeur qui fait le Schirre.

Pour ce qui regarde la partie affligée, les remedes que vous y appliquerez doivent eſtre remollitifs & doucement reſolutifs, évitant les repercuſifs ; à cet effet vous employerez les linimens faits avec la moüelle de Cerf,la graiſſe d'Oye, ſuif de Bouc, Mucilage de ſemence de Guimauves ou l'huile de Lin.

Vous ferez enſuite une fomentation avec racines de Coulevrée appellée Bryonia , feüilles de Mauves , ſemence de Lin , fleurs de Sureau & de Camomille , que ferez boüillir avec l'eau & l'huile pour en fomenter la partie affligée, Le Cataplaſme fait avec la racine de Coulevrée , broyée & cuite dans le vinaigre en conſiſtance de boüillie , ou

de feüilles de Persiccaria, tacheté de noir, cuites aussi en fort vinaigre, est tres-utile.

La tumeur estant r'amollie, vous employerez tous vos soins à la resoudre, ce que vous ferez puissamment par le remede proposé par Galien, faisant le parfum de bon vinaigre ou vinaigre distillé, jetté sur des briques rougie au feu, ou sur des pierres de meules eschauffées, recevant la fumée sur la partie malade.

Quelques-uns se servent heureusement de l'esprit de vin, qui par une vertu penetrante resout toutes les tumeurs schirreuses, & combat puissamment leur dureté & opiniâtreté.

Du Cancer.

Le Cancer succede au Schirre quand il s'est fait alienation de l'humeur mélancoilque naturel, qui devient par ce moyen atrabilaire : C'est une tumeur impure, maligne, brune, ronde, inégale, accompagnée de veines élevées, de chaleur & douleur sur la fin, produite par une humeur atrabilaire. Cette tumeur s'avance beaucoup plus que le Schirre, & est si rebelle, qu'elle ne cede

pas au remedes doux ; & s'irrite par les violens.

La ſaignée doit eſtre pratiquée par fois pour diminüer la douleur & chaleur, mais vous devez tirer peu de ſang.

La purgation ſera frequente par des remedes doux, faiſant infuſer trois dragmes de Sené dans une chopine de décoction de pommes de Reynette pour prendre le matin.

Vous pourrez par fois adjoûter à une priſe demy once de ſuc de roſes paſles, ou une once de Syrop deſdites roſes.

Le bain d'eau tiede, le lait clair & les eaux de ſainte Reine pour les pauvres qui en ſeront proches, ſerviront à corriger l'intemperie chaude des parties, évitant les viandes ſalées & eſpicées.

Les remedes doucement repercuſſifs, ſeront appliquez au commencement de cette tumeur, comme la chair des limaces que vous aurez fait boüillir : Les grenoüilles vertes ſeront de meſme effet, ſi elles ſont pilées & appliquées ſur la partie.

Les vers de terre pilez & incorporez dans un mortier de plõb par un pilon de plomb avec la creſme & l'eau de Morele ou décoction de Plantain, & un peu de

Sel de Saturne, ſont d'un grand effet.

Le fromage tout frais a la puiſſance de repouſſer par ſa partie terreſtre & de reſoudre par ſa ſeroſité,ſi vous l'appliquez ſeule ſur la partie;il ſera d'un plus grand effet,ſi vous y mélez la poudre des écreviſſes de nos ruiſſeaux brûlée , ou la poudre des vers de terre.

Si le Cancer eſt ulceré, vous vous ſervirez d'un remede tres-facile à trouver & preparer,par le moyen duquel un tres-habile Chirurgien a réüſſi en la gueriſon de quelques cancers en ma preſence. Il ſe ſervoit des feüilles de l'herbe appellée *praſſium Album*, autrement Marrube blanc, qu'il faiſoit boüillir avec du vin blanc & un peu de Sel; Il fomentoit chaudement, rudement, & aſſez long-temps le cancer ulceré avec ſuccés.

Si le Cancer occupe une partie charnuë, & qui ne ſoit enlaſſée de grandes veines, arteres ou nerfs, vous ne devez craindre de la faire extirper de ladite partie, avec les inſtrumens tranchans apres les remedes generaux,laiſſant couler ſuffiſamment le ſang, & y appliquant en ſuite le feu, tant pour vuider ce qui eſt venimeux ; que pour dompter la malignité.

S'il y a soupçon d'une malignité restante, vous vous servirez d'égales parties de racine de grande Serpentaire sechée à l'ombre & pulverisée, & d'Arsenic; car ce remede consumera la partie gastée jusqu'à la saine, qui sera défenduë par le blanc d'œuf & l'huile rosat.





LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.

SECOND TRAITÉ.

De la guerison des Playes en general. CHAPITRE PREMIER.

SI la playe eſt une entamure faite en parties molles du corps avec ſang, ſans pourriture par cauſes externes, l'union doit eſtre la premiere intention du Chirurgien, puis qu'elle eſt celle de la nature, qu'il doit aider dans cette diviſion des parties, par des moyens raiſonnables. Or pour parvenir à cette reünion des parties diviſées, je

ne propose point icy ny bandages ny sutures pour r'amener les parties éloignées l'une de l'autre par la playe, mais seulement des remedes faciles à trouver & à preparer en faveur des pauvres, pour les aider dans leurs blessures lors qu'ils sont éloignez de tous secours.

Des Playes simples.

Les playes sont simples ou composées. Les simples sont celles qui n'ont aucune matiere estrange, & qui ne sont accompagnées d'aucuns accidens fascheux qui puissent empécher la réünion.

Vous guerirez les playes simples en r'amenãt par l'aide des mains les lévres de la playe ensemble, pour y distiller un des remedes suivans chaudement, ayant auparavant nettoyé la playe.

L'huile d'Olive dãs laquelle vous aurez fait infuser au Soleil ou boüillir les fleurs d'Hypericum, autrement Mille-pertuis, vous servira de Baûme, que vous rendrez plus effectif si vous y adjoûtez un certain glu qui vient dans les vessies qui se trouvent aux Ormes; ou à son défaut vous adjouterez la Therebentine. Quand vous aurez distillé quelques gouttes de-

ce baûme dans la playe, vous y appliquerez un plumaceau, & sur iceluy une compresse trempée dans le vin tiede.

Vous pourrez encore vous servir du Baûme suivant, dont vous distillerez quelques gouttes sur la playe recente, en tremperez le plumaceau, & méme en ferez un liniment sur les parties voisines.

Prenez deux poignées de feüilles & de fleurs de l'herbe appellée Millepertuis, & de Sauge, racine de Valeriane deux onces, mettez-le tout dans un pot de terre, & y versez une suffisante quantité de bon vin blanc vieil; & apres une infusion faite durant deux jours, vous y mélerez quatre onces d'huile vieille avec une once, de froment entier, vous ferez boüillir le tout jusqu'à la consomption du vin en le remüant avec un baston, & apres l'avoir coulé & pressé, vous y adjoûterez huit onces de Therebentine & deux onces d'Encens en poudre, & les ferez lentement boüillir jusqu'à ce que l'Encens soit fondu.

Quelques-uns pour la guerison des playes simples se contentent de les laver de vin blanc, dans lequel ils auront fait boüillir les vers de terre: apres quoy ils appliquent les feüilles de Bugle ou de-

Sanicle broyées : D'autres y appliquent heureusement les feüilles de Nicotiane ou Tabac de nos jardins, ou longueur de Tabac qui suit, qui ne guerit pas seulement les playes, mais mesmes les ulceres inveterez.

Prenez des feüilles recentes de Tabac de nos jardins broyées demy livre, faites-les cuire avec un quarteró de graisse de Porc à feu lent jusqu'à consistance d'onguent, & le reservez pour l'usage.

Vous serez convaincu par l'usage que le remede suivant, tres-facile à preparer en tout temps, est tres-utile pour guerir les playes & les ulceres.

Prenez deux jaunes d'œuf, deux cueillerées de miel, & deux de farine de froment, mélez le tout, & vous en verrez l'effet.

Vous pourrez augmenter les jaunes d'œufs quand il faut plus adoucir ; & le miel lors qu'il conviendra plus resoudre.

Je ne puis approuver les potions vulneraires que quelques Chirurgiens de Campagne mettent en usage, composées avec les feüilles de Sauge, Sabine, Absynthe & autres chaudes, qu'ils font infuser dans le vin blanc & distiller pour

en donner chaque jour un verre à leurs blessez ; pour ce que la qualité de ces remedes peut produire l'intemperie chaude ou l'inflammation, qui causeroit beaucoup de desordre. Il suffira pour nettoyer les playes penetrantes de faire des décoctions de feuilles d'Aigremoine, Pimpinelle, de Sanicle & Scabieuse faites avec l'eau de fontaine, pour en donner quelque verre le matin & soir : Vous pourrez adjouter à chaque prise cinq ou six gouttes d'esprit de Genévre.

Des accidens qui surviennent aux Playes, & particulierement de la morsure des Animaux venimeux & enragez.

CHAPITRE II.

LEs accidens qui surviennent aux playes les rendent compliquées ou composées, comme sont l'hemorragie, l'inflammation, la douleur, la contusion, la convulsion & la fiévre.

Tous ces accidens sont prevenus ou gueris par la saignée, qui est le remede

universel & le plus puissant de tous, quand il est proportionné au temperament, à l'âge & aux forces. Elle doit estre pratiquée dés le commencement de la playe pour prévenir l'hemorragie, la fiévre, la douleur l'inflammation, & les autres symptomes qui luy surviennent, & lors que tels accidens paroissent, elle doit estre continüée selon les indications.

La purgation est aussi tres-necessaire pour la guerison des playes ; mais si la saignée est presque toûjours necessaire dans le commencement & l'acroissement des playes, la purgation ne l'est qu'au declin, lors que le pus est fait, si ce n'est qu'on découvre quelque qualité maligne qui menace de convulsion ; car en ce point on doit avancer la purgation pour combatre la malignité de l'humeur.

De l'Hemorragie.

Quand l'Hemorragie ou perte de sang survient à la playe, elle ne doit estre d'abord arrestée ; car souvent elle empesche la fiévre, l'inflammation & la douleur, mais seulement quand elle épuise la chaleur naturelle & les esprits, en ce cas la

ſaignée doit eſtre faite en la partie oppo-ſée, & ſera reïterée ſelon les forces.

La poudre preparée avec trois parties de bol d'Armenie, deux parties d'Encens, & une de ſang de dragon, eſt fort en uſage en l'incorporant avec un blanc d'œuf. Les Chirurgiens de Campagne s'en ſervent pour premier appareil en toutes playes, quoy que proprement elle ne ſoit deuë qu'à celles où il y a perte de ſang.

Si l'hemorragie eſt grande, vous vous ſervirez d'un remede facile à preparer, de l'experience duquel j'ay ſouvent eſté convaincu; en prenant du vieux torchis bien ſec, que mettrez en poudre tres-ſubtile, en le mélant avec le ſang qui ſort de la playe: Vous en formerez un glu, qui eſtant appliqué ſur la partie arreſtera infailliblement le ſang. Vous vous en pourrez ſervir aux hemorragies & pertes de ſang qui ſe fait par le nez & autres parties.

Pendant que la Poudre de Sympathie eſtoit en uſage, les plus credules l'employoient pour la gueriſõ de toutes ſortes de playes, en mettant ſeulement ladite poudre ſur le ſang ou le pus ſortant de la playe: Mais comme cette poudre a per-

du le benefice de nouveauté aussi-bien que son credit; je ne voudrois m'en servir qu'en appliquant le Vitriol calciné, qui faisoit toute sa composition, sur la playe, avec un blanc d'œuf pour arrester l'hemorragie.

De l'Inflammation & de la Fiévre.

Vous appaiserez la Fiévre & l'Inflammation qui naissent de la blessure par la frequente saignée, par les Lavemens & le vivre humectant & rafraîchissant. Vous appliquerez sur la partie malade les feüilles de Plantain & roses rouges contuses, ou bien vous vous servirez du Mucilage de semence de Plantain & coins, tiré de l'eau de Plantain. Vous pourrez aussi faire boüillir la farine d'Orge dans le lait avec le Saffran pour l'appliquer sur la partie avec la poudre de roses rouges. Quelques-uns ne craignent pas d'appliquer la semence de Jusquiame pilée, mais ce remede m'est suspect. La fiévre est à craindre si elle ne cesse quand l'inflammation est passée.

De la Douleur

Vous ne devez épargner la saignée aux

playes qui sont accompagnées de douleur, puis que ce puissant remede en oste la cause aussi bien que la purgation, qui ne doit estre pratiquée que lors que le temps de la fluxion est passé. Mais si ces remedes qui doivent oster la cause de la douleur, n'en ostent pas l'effet, vous aurez recours aux remedes anodins, qui par une qualité moderée arrestent sa violence, comme sont le jaune d'œuf, la farine d'orge, ou la miette de pain blãc cuite avec le lait, & un peu de Saffran: Vous y pourrez aussi appliquer la moüelle de pomme cuitte mélée avec le lait.

Que si la douleur est si opiniâtre qu'étant jointe à une intemperie chaude, elle ne cede aux remedes susdits, vous vous servirez du Mucilage de la semence de Pavot blanc pilées, qui aura infusé dans le lait tiede apres l'avoir passée. Vous vous servirez aussi d'un liniment que ferez sur la partie, preparé avec quatre grains d'Opium & huit grains de Saffran, que mélerez avec l'huile Rosat ou de Camomille.

De la Contusion.

Si la Contusion est legere, vous pren-

drez d'abord un œuf entier, & apres l'avoir battu avec l'huile Rosat vous l'appliquerez ; Vous vous pourrez en suite servir d'un resolutif preparé avec la farine de féves cuitte en oxymel, en y adjoûtant les fleurs de Camomille pulverisées, & l'huile de Camomille. L'esprit de Genévre mélé avec un peu de vin blanc est un puissant resolutif, comme aussi l'huile tirée de nostre Nicotiane ou Tabac, si vous la mettez sur la playe contuse.

Si la contusion est grande, vous aurez recours aux suppuratifs ; & si elle occupe une grande partie du corps en suite d'une cheute, vous envelopperez le malade dans une peau de mouton nouvellement escorché, & luy donnerez à boire un verre d'oxycrat, ou un verre d'eau de Scabieuse, avec deux onces d'Oxymel.

Mais il y a un specifique remede pour la recente contusion en quelque partie qu'elle soit en suite d'un coup, d'une cheute, ou autres causes externes ; c'est de fomenter la partie contuse chaudement avec l'esprit de vin, & y tremper une compresse pour l'appliquer en suite de la fomentation : Je ne vois point

de plus puſſant diſſolvant ; l'eau de la Reine d'Hongrie , qui eſt l'eau de vie rectifiée avec l'infuſion de feüilles de Rômarin , eſt encore plus efficace. Quelques-uns ſe ſervent de l'urine chaude, avec laquelle ils mélent l'eſprit tiré de Nicotiane ou Tabac , pour en laver la partie contuſe.

Aux playes d'arquebuzades qui ſont toûjours avec contuſion , vous vous ſervirez d'un digeſtif, par le moyen duquel vous previendrez la gangrene, qui arrive ſouvent à telles playes : Vous le preparerez avec une once de Therebentine , deux jaunes d'œufs , & une dragme de mirrhe ou d'encens en poudre , avec un peu d'eau de vie.

De la Convulſion.

La Convulſion arrive aux playes par repletion , par inanition , ou ſechereſſe, par picqueures de nerfs, ou par une mauvaiſe qualité imprimée par la morſure des animaux.

Si elle arrive par repletion , vous la guerirez par les frequentes ſaignées & purgation : Si c'eſt par inanition & ſechereſſe , vous ferez fomentation ſur

la partie malade avec le lait tiede, ou avec l'huile & l'eau tiede, en faisant obſerver un regime de vivre humectant & rafraiſchiſſant : Si c'eſt par picqueure de nerf, l'huile de lys, de vers, ou de mille pertuis ſera tres-utile, mais ſur tout l'huile de Genévre non rectifiée, qui eſt un puiſſant remede tant contre la picqueure des nerfs, que contre la morſure des animaux furieux qui déchirent les parties.

De la morſure des Animaux venimeux & enragez.

Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui ont eſté picqué d'animaux venimeux, comme lezars, ſerpens, viperes, ou mordus de loups & chiens enragez, euſſent recours ſans tarder aux remedes de la Medecine, avant que la mauvaiſe qualité du venin euſt donné atteinte aux parties internes; car par ce moyen la Medecine préviendroit ces accidens funeſtes de rages & d'hydrophobie, qui ſuivent les morſures des chiens enragez, & qui ſont de la nature des incurables quand ils paroiſſent à nos yeux : En cela le vulgaire eſt blaſmable de ne

point uſer d'ũ ſecours que Dieu luy preſente par la Medecine,qui eſt tel, qu'on le peut dire infaillible pour la gueriſon, quand il ſuit de prés la bleſſure : Ce que l'experience nous a tellement fait connoiſtre, qu'entre dix hommes bleſſez en meſme temps par un chien enragé, traité par les remedes ſuivans, le ſeul qui les a refuſez pour courir à ceux que le vulgaire eſtime ſans raiſon, eſt tombé quinze jours apres dans la rage, & tous les autres preſervez par ce merveilleux ſecours.

Incontinent que la bleſſure eſt faite, vous la laverez avec l'eau marine, c'eſt à dire d'eau & de ſel, apres avoir fait une longue ligature au deſſus avec une bande, vous ſcarifierez la partie avec la lancette, & vous tirerez du ſang par la playe autant que vous pourrez juſqu'au troiſiéme jour, faiſant encore de fortes ligatures aux extremitez du corps, & en ſuite entre la region du cœur & la partie affligée, afin d'empeſcher la communication de la mauvaiſe qualité aux parties interieures. L'expreſſion du ſang de la playe eſtant faite par les ſcarifications, vous appliquerez les ventouſes, ſi la partie le permet, ſi non le pain chand coupé

par la moitié, trempé dans l'eau de vie ou le vin blanc.

Vous donnerez ensuite un verre d'eau de Scorsonere à boire à vostre malade, ou d'eau de Scabieuse & de Reine des prez, vous pourrez au lieu d'eaux prendre la décoction de ces plantes. Mais comme il faut tenir long-temps la playe ouverte, il est necessaire de mettre souvent les atractifs: à cet effet vous pourrez appliquer la Theriaque sur la partie, ou à son defaut l'ail broyé, qui est la Theriaque des Païsans: Vous pourrez aussi y appliquer la cendre du Sarment détrempée avec vin blanc, ou les feüilles de Menthe pulverisées avec le sel. Quelques-uns appliquent utilement un poulet ou un pigeonneau coupé par le milieu de l'épine du dos, & le laissent sur la partie pendant qu'il est chaud.

Ce qu'il y a à remarquer dans ces especes de morsures d'animaux enragez, c'est que souvent elles ne donnent aucuns signes de malignité & du venin qui consistent en l'horreur de l'eau, que quarante jours apres la blesseure; c'est pourquoy pour trouver de l'asseurance dans les remedes, je suis d'avis que durant ledit temps de quarante jours, vous

preniez chaque matin la grosseur d'une noisette de l'Opiate suivante, prenant sur iceluy un peu d'eau de Scorsonere ou de Scabieuse.

Prenez egales parties de poudre d'écrevisses de ruisseau, qui seront sechées au four, racines d'Aristoloche longue & ronde, de Gentiane, de bayes de Genévre & de Laurier, mélez le tout avec suffisante quantité de miel écumé pour faire Opiate.

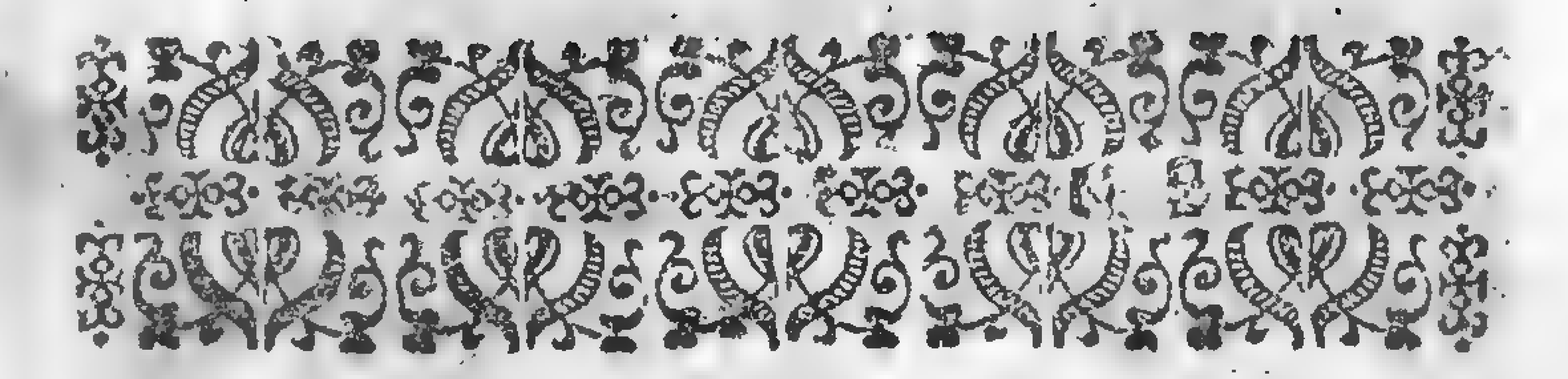
Au reste vous connoistrez la rage du chien, qui luy arrive au temps les plus chauds & les plus froids de l'année, s'il ne connoist son maistre, s'il ne mange, s'il ne boit, & s'il n'abbaye point, s'il mord tous les autres chiens dans le rencontre, si tes yeux sont rouges & horribles, s'il écume, & remuë sa queuë entre ses jambes.

Il est bon d'avertir le Lecteur, que parmy les Paisãs on ne fait aucune difficulté d'estouffer celuy qui est dans la rage apres la morsure d'un Loup ou d'un chien enragé: Ce qui ne doit jamais estre pratiqué, veu que tel est eschappé qui estoit tombé dans la rage, & ainsi on commet le crime d'homicide, quand pour satisfaire à un aveugle coustume,

on deſcend à cette cruauté.

Mais pour ce qui regarde la picqueure des animaux venimeux, comme lezars, ſerpens, aſpics & autres, vous la diſtinguerez de la playe des animaux qui ne le ſont pas par le changement de couleur, la douleur & l'ardeur, l'engourdiſſement de tout le corps, & la lenteur & foibleſſe de l'eſprit & du corps, qui ſont les marques du venin, qui porte ſes atteintes juſqu'aux parties nobles.





LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.

TROISIÉME TRAITÉ.

Des Ulceres en general, & des Ulceres simples.

CHAPITRE PREMIER.



SI la playe est une solution de continuité ressente avec sang par causes externes; L'ulcere est aussi une solution de continuité, mais avec sanie & pourriture par cause interne, qui est un humeur acre qui le produit.

L'ulcere est simple ou composé, le sim-

ple eſt celuy qui n'eſt accompagné d'aucun accident, & comme tel il eſt guery aſſez facilement, pour ce qu'il n'a beſoin que de deſiccation, par le moyen de laquelle la réünion ſe fait, pourveu que l'ulcere ne ſoit pas de figure ronde, qu'il ne ſoit entretenu de la mauvaiſe qualité de tout le corps, ny de l'influence d'un humeur vitié, de durillons à la peau, ny de varices qui fomentent : Car en ce cas vous entreprendriez inutilement la guerison de l'ulcere, ſi vous n'éloignez ce qui la peut empeſcher.

Pour parvenir à la gueriſon de quelque vlcere que ce ſoit, il n'y a point de plus preſſent remede que d'empeſcher l'écoulement de l'humeur ſur la partie affligée, puis que nous ſommes obligez de reconnoiſtre qu'il y a toûjours une cauſe interne, c'eſt à dire un humeur contre nature qui donne naiſſance à l'ulcere, & qui l'entretient : Ce qui ſe fait par le benefice de la ſaignée; particulierement quand il y a plenitude, mais ſur tout par la purgation, laquelle eſt ſi neceſſaire pour épuiſer l'humeur dans ſa ſource, & empeſcher l'écoulement ſur la partie, qu'on a veu beaucoup d'ulceres gueris par ce ſeul moyen : Vous la rendrez par cette

raiſon tres-frequente, & vous tirerez ſa forme & ſa doſe du Traité des purgatifs du Medecin des Pauvres, la proportionnant à l'âge, au temperament, aux forces & à l'humeur dominant : Vous aſſiſterez ces deux grands remedes d'un regime de vivre deſſechant, pour ſatisfaire à l'indication de l'ulcere.

Vous guerirez les ulceres ſimples par l'onguent ou l'emplaſtre ſuivant.

Prenez feüilles de Nicotiane, Betoine, Bugle & Sanicle, de chacune une poignée, que ferez boüillir dans ſix onces d'huile juſqu'à conſomption de l'humidité; vous y adjoûterez en ſuite une once de reſine, deux dragmes de poudre d'Iris, & demy once de Cire pour faire Onguent.

Prenez un quarteron de Therebentine & cinq jaunes d'œufs, remüez-les enſemble, & en ſuite vous y mélerez du miel pour faire boüillir le tout ſur un feu de charbons, en remüant juſqu'à cẽ que l'emplaſtre devienne noir.

Quand vous aurez uſez de ces remedes, vous vous ſervirez des froids & aſtringens ſuivans, dont vous ferez poudre qui ſera miſe ſur la charpie & appliquée ſur l'ulcere. La cendre & drap-

peau brûlé est bonne à cet effet, la croye bl...che, l'esponge brûlée, la chaux bien lavée l'antimoine calciné, le plomb & le bois de cerf brûlé. Mais pour empescher l'inégalité de la cicatrice, vous ferez un liniment d'un once de Ceruse, quatre onces d'huile Rosat, une demy once de suc de Lierre terrestre, un peu de Cire, & une dragme de croye pulverisée.

Des Vlceres composez, & particulierement de la Gangrene.

CHAPITRE II.

LEs vlceres composez tirent leurs differences de leurs causes, ou de leurs accidens. Les ulceres à raison de leurs causes sont sordides & pourris, virulens, & corrosifs, profonds ou sinueux, & fistuleux; car pour le chancre ulceré nous en avons traité en un Chapitre des tumeurs.

De ces differences de causes, il est facile de juger que vous ne pouvez mieux entreprendre la guerison de tels ulceres, qu'en ostant la cause antecedente par la saignée, & sur tout aux longs ulceres, par

la frequente purgation qui sera reglée par l'humeur dominant ; Si l'ulcere est corrosif, vous purgerez la bile ; s'il est sordide, vous nettoyerez le corps du phlegme qui l'entretient par des remedes, dont vous tirerez la forme & la dose du traité des purgatifs du Medecin des Pauvres.

De l'Vlcere sordide & pourry.

Si l'ulcere est sordide & pourry, c'est à dire, si par la malice de sa cause il laisse une chair molle, visqueuse, croûteuse & puante, par laquelle il pourrit le membre, vous vous servirez du remede suivant.

Prenez deux onces d'Aristoloche longue que vous couperez par roüelles, aprés l'avoir ratissée, lavez-la, puis la faites boüillir avec une pinte de bon vin blanc jusqu'à la consomption d'un tiers, adjoûtant sur la fin un quarteron du sucre ou de miel que vous ferez écumer. Vous garderez cette eau apres l'avoir coulée dans une phiole, & vous vous en servirez en fomentant l'ulcere & y trempant les plumaceaux pour le couvrir.

Cette eau a beaucoup de qualité pour la guerison des ulceres ſordides, mais la ſuivante a plus de forces, puis qu'elle eſt tres-propre pour la guerison de la gangrene.

Prenez quatre onces de chaux vive, que ferez eſteindre dans une pinte d'eau de riviere ou de fontaine, vous y diſſoudrez apres qu'elle ſera claire, deux dragmes de Sublimé en poudre avec deux onces d'eau de vie, vous la garderez dans une phiole pour l'uſage.

Cette eau eſt ſi avantageuſe pour la guerison des uſceres, qui conſiſte toute en la deſiccation, que vous en trouverez peu qui ne cedent à ſa qualité, vous la rēdrez plus ou moins forte, augmentant la quantité de l'eau ou diminüant celle du Sublimé : Vous obſerverez que lorſque vous voudrez la rēdre plus effective pour les gangrenes ulceres inveterez, vous remuërez & agiterez la phiole.

Vous pourrez faire l'eau ſuivante avec plus de facilité, qui ne ſera pas de moindre vertu.

Prenez une pinte de la ſeconde eau de chaux, mélez-y une dragme de Sublimé en poudre, & gardez cette eau dans une bouteille de terre pour l'uſage

ge, la rendant moins forte en augmentant la quantité de l'eau ſelon voſtre intention.

Mais comme j'écris pour les pauvres malades de la Campagne, je veux propoſer des remedes faciles à preparer & ſans couſt, afin que quelque Chirurgien, ou autre perſonne charitable, les ait toûjours preſens pour en faire largeſſe, ſans s'incommoder, aux pauvres, qui ſont preſque toujours accompagnez d'ulceres.

Prenez un petit baril de bois, que remplirez au tiers de chaux vive, verſez dans iceluy environ trente pintes d'eau de riviere ou de fontaine pour le remplir, & laiſſez-le pour l'uſage.

Prenez outre ce une once de Sublimé corroſif en poudre, mettez-le dans un pot de terre d'une pinte ou environ, que remplirez d'eau de fontaine ou de riviere; prenez un demy ſeptier de l'eau de chaux ſuſdite, dans lequel vous mettrez ſeulement une cueillerée de cette eau ſublimée, vous vous ſervirez de cette eau pour en laver les ulceres, & y tremper les plumaceaux que vous appliquerez, & meſme y pourrez tremper les compreſſes pour guerir les inflammations

& les infections de la peau qui accompagnent ordinairement les ulceres.

Ie puis dire que rendant cette eau plus ou moins forte, elle eſt un remede preſque univerſel pour la guerison des ulceres, tant ſimples que compoſez, & j'aſſeureray avec verité, que de tres-habiles Chirurgiens, fondez ſur l'experience & la raiſon, m'ont avoüé qu'il n'y a point d'onguents ny d'emplaſtres dont la vertu approche de celle-cy pour la gueriſon des ulceres, puis que les uns & les autres ſouvent par leur qualité onctueuſe en empeſchent la deſiccation.

De l'ulcere virulent & corroſif.

Si l'ulcere eſt virulent & corroſif, c'eſt à dire, ſi par la malice & acrimonie de l'humeur qui le produit, il ronge la partie & augmente ſa capacité, il faut temperer cette qualité par le regime de vivre rafraiſchiſſant & les remedes univerſels, comme la ſaignée & les purgatifs qui évacuent la bile aduſte.

Vous fomenterez l'ulcere par la décoction que ferez avec racine de ſouchet, fueilles de Plantain, fruit de Brebis ou Epine-Vinette, & noix de Cy-

prés, que ferez boüillir dãs le lait clair.

Vous pourrez aussi vous servir à méme effet de l'eau Alumineuse suivante.

Prenez suc de Plantain, Pourpier & Alun de roche de chacun demy livre, douze blancs d'œufs que vous agiterez avec un baston, & mélerez le tout pour le distiller.

Si les pauvres sont proches des eaux minerales qui sont nitreuses, comme sont celle de sainte Reyne, ils en useront en boisson & en laveront leurs ulceres: Que s'ils en sont éloignez, ils auront recours à l'usage des eaux minerales artificielles qui ont esté décrites au premier Livre du Medecin des pauvres, & particulierement à celles qui sont composées de Vitriol; car si vous lavez des ulceres virulens des fondrilles desdites eaux artificielles, vous en tirerez un grand effet.

Quelques-uns appliquent avec succés sur l'ulcere la plaque de plomb enduite de vif argent.

D'autres trempent les compresses dans l'eau de pluye ou de fontaine, apres qu'ils auront dissous dans une livre de ladite eau une once de la pierre suivante.

Prenez un quarteron de Vitriol blanc, une dragme & demy d'Alun, une once du bol d'Armenie, pulverisez le tout subtilement, & faites-le boüillir à feu lent dans un pot de terre jusqu'à ce que l'eau soit consommée, & le tout s'endurcisse en pierre.

De l'Vlcere profond & sinueux.

Les Vlceres profonds & sinueux, sont ceux qui ont l'orifice étroit, & une profondité large, sans dureté ny callosité, & ordinairement sont tels, ou par le defaut de situation, le pus ne pouvant s'évacuer, ou par le séjour de la matiere dans une partie charnuë, ou par la nitrosité de la mesme matiere qui se glisse ordinairement dans les parties molles. Tels ulceres sont souvent gueris en changeant de situation la partie malade, par laquelle l'orifice de l'ulcere soit plus bas que le fond, si faire se peut, en mettant un peu d'esponge à l'orifice pour la dilater & élargir, faisant apres les remedes generaux, des injections dans la partie de décoctions preparées avec feüilles d'Absynthe & de petite Centaurée dans la premiere ou seconde eau de chaux.

Que la matiere qui sort de tel ulcere est sordide, sans qu'il y ait aucun intemperie chaude, vous pourrez vous servir en injection de l'eau sublimée décrite aux ulceres sordides; Mais si vous ne pouvez vaincre ces sinuositez par les moyens susdits, aprés les avoir bien découverts par la sonde, vous aurez recours à l'incision qui sera faite autant que la condition de la partie le pourra permettre.

Des Vlceres fistuleux.

L'Ulcere fistuleux a une cause plus malicieuse que celuy que nous avons appellé sinueux & profond; car il dépend d'une matiere phlegmatique, qui fait, estant dessechée, la dureté & la calosité qui le rend rebelle & resistant aux remedes. Si tel ulcere est proche des jointures, ausquelles aboutissent les tendons, nerfs & cartilages, vous vous servirez d'huile de Genévre, qui ne cede à l'huile de Guajac, puis qu'elle porte à la partie un Baûme fortifiant pour digerer tout ce qui fait tant de resistance. Vous pourrez encore à mesme intention vous servir de l'esprit de Nicotiane ou

de Tabac, qui agit ſi puiſſamment par ſon ſel volatil, qu'il diſſout tout ce qui eſt le plus opiniâtre dans le fond de la fiſtule.

Que ſi la fiſtule eſt en lieu où vous ayez la liberté d'appliquer les remedes qui mangent la chair vive, ſervez-vous de la poudre faite de parties égales d'Arſenic, & de racines de grande Serpentaire coupée par morceaux & ſechée, mettez l'une & l'autre poudre dans une phiole, que vous expoſerez au Soleil, & en mettrez ſur la partie juſqu'à ce que l'eſcarre tombe, défendant les parties voiſines par quelque cerat, ou le blanc d'œuf mélé avec l'huile roſat : Vous acheverez la gueriſon par des remedes qui reparent les chairs.

Des accidens des Vlceres.

La ſeconde difference des Vlceres eſt priſe des accidens qui les accompagnent, comme ſont l'intemperie chaude, la douleur, tumeur ou contuſion, la gueriſon deſquels vous repeterez du traité des tumeurs ; ou les ulceres ſont avec varices, chair molle & ſuperfluë, dureté de lévres, carie d'os, & qualité

occulte, qui rend l'ulcere tel, qu'il resiste à tous les remedes qui sont employez à la guerison des ulceres ordinaires.

Si les Varices, qui sont des dilatations de veines par un sang mélancolique abbrevent l'ulcere, vous ferez une fomentation sur lesdites varices avec de gros vin, dans lequel auront boüilly les racines de Consoude, feüilles d'Absynthe, & fleurs de Roses rouges, y faisant tremper une esponge ou compresse, que vous appliquerez sur la partie. Vous n'oublierez les saignées ny les purgations, apres lesquelles vous ferez un bandage convenable pour tascher d'éviter l'operation.

S'il y a une chair molle & superfluë, il la faut consumer par remedes convenables, employant à cet effet la poudre d'Alun, puis de Vitriol brûlé, qui sera appliquée sur la partie: si elle ne cede à ces remedes, vous pourrez venir à l'incision, si la condition de la partie le permet, & apres icelle vous tremperez les plumaceaux dans l'eau sublimée cy-dessus décrite, ou bien vous vous servirez de la poudre d'Arsenic & de racines de Serpentaire, comme il a esté dit.

S'il y a dureté aux lévres de l'ulcere qui accompagne la réünion, il ſera neceſſaire d'employer la lancette pour les ſcarifications & en tirer du ſang ; aprés quoy vous ne trouverez de plus puiſſant remede contre cette dureté, que le ſel de Nicotiane, la lie du vin brûlée, & l'huile de Soulfre.

Que ſi l'os eſt découvert par l'ulcere, & que par ce moyen la réünion des parties ſoit empeſchée, qui ne ſe peut faire ſur un mauvais fondement, comme eſt l'os alteré, il faut appliquer une poudre faite avec racines d'Ariſtoloche ronde, & de feüilles de l'herbe appellée Queuë de pourceau : Ou ſi l'os eſt ſi profond qu'on n'y puiſſe porter ladite poudre, vous ferez une décoction avec la racine d'Aron, de Gentiane & Ariſtoloche ronde dans le vin blanc, pour faire injections. Mais ſi la carie eſt preſente, il ſera neceſſaire de ruginer l'os carié, & appliquer le feu.

Outre tous ces obſtacles qui empeſchent la gueriſon des ulceres, il y en a encore un qui eſt tres-difficile à découvrir, qu'on peut appeller une qualité occulte, puis qu'il n'y en a point qui puiſſe manifeſtement empeſcher

la guerison de tel ulcere, qui se renouvelle lors que le Chirurgien le croit guery.

Pour parvenir à la guerison de tels ulceres, vous devez recourir aux remedes generaux, comme la saignée, la frequente purgation & le regime de vivre convenable : Mais j'ay souvent observé que cette qualité occulte qui fomente l'ulcere, n'est combatuë que par les remedes sudorifiques que vous preparerez avec le bois de Genévre ou autres, que vous tirerez du Chapitre des Sudorifiques du Medecin des Pauvres.

Vous fomenterez l'ulcere avec le vin, dans lequel vous aurez fait boüillir le bois de Guajac avec l'Alun : Vous pourrez employer aussi à cet effet l'huile de Guajac, ou plutost l'huile de Genévre, qui par une qualité balsamique dompte celle qui s'oppose à la guerison de l'ulcere.

De la Gangrene.

Puis que les tumeurs, les playes, ulceres, & particulierement les inflammations sont suivies de gangrene, qui est plutost un accident qu'une maladie, vous

avons raiſon d'en traiter à la fin deſdites maladies, & d'autant plus qu'elle arrive plus ſouvent aux pauvres pour eſtre negligez, & peu aſſiſtez des remedes convenables.

La Gangrene doit eſtre conſiderée, ou dans ſon progrés ou dans ſa conſommation ; Dans ſon progrés elle eſt un acheminemẽt à la mortification; dans ſa conſommation, c'eſt une mortification achevée qu'on appelle ſphacelle.

Vous connoiſtrez la Gangrene par la ceſſation ſoudaine de la douleur, la couleur de la partie livide & noir, une odeur puante & cadavreuſe, un ſentiment obſcur, puis une inſenſibilité entiere, une moleſſe à la partie apres la dureté & tenſion qui y eſtoit. Leſquels ſignes marquent la Gangrene, qui dans ſa naiſſance reçoit gueriſon par les remedes convenables, mais non qnand elle eſt conſommée.

Vous devez d'abord ſcarifier la partie gangrenée, puis la laver d'eau marine, & en ſuite tremper les plumaceaux dans l'eau ſublimée décrite au Traité des ulceres ſordides, avec cette obſervation d'augmenter la doſe du ſublimé corroſif, ſelon la nature de la gangrene.

Si la gangrene ne cede à ce remede, vous aurez recours au ſuivant, dont vous aurez un effet ſenſible.

Prenez cinq livres d'eau de pluye ou de riviere que vous verſerez ſur une livre de chaux vive dans un baſſin d'étain, & le boüillon de l'eau ceſſant, vous y mettrez deux dragmes de bon maſtic, & demy once d'Arſenic en poudre; & apres avoir remüé le tout avec ſpatule de bois, verſé une partie par inclination, & filtré le reſte dans une terrine de grais; vous y adjoûterez demy once de Mercure ſublimé corroſif en poudre, une once & demie d'eſprit de vin, & demy dragme d'eſprit de Vitriol. Vous reſerverez le tout dans des bouteilles pour l'uſage, agitant ladite bouteille quand vous voudrez vous en ſervir.

Des infections de la peau.

La mauvaiſe nourriture des pauvres jointe aux incommoditez qu'ils ſouffrent par le défaut des veſtemens, les rends ſujets à beaucoup de maladies de la peau, qui eſt l'emonctoire general du corps, entre leſquelles ſont les demangeaiſons & gratelles, galles, petits ulce-

res, la brûlure & la teigne.

Il ne faut oublier pour la guerison de toutes ces infections la saignée, pour corriger l'intemperie des parties, ny la purgation pour évacuer l'humeur nuisible qui se porte à la peau.

Pour la guerison des demangeaisons & gratelles, quelques-uns se servent avec succés du soulfre pulverisé méle avec un peu de beurre frais pour en oindre les parties affligées.

Si la démangeaison est seulement aux mains, comme il arrive souvent, vous les laverez avec le lait clair, dans lequel vous aurez fait boüillir les feüilles & semence de Iusquiasme.

Pour tous les ulceres superficiels & gratelles, vous ne trouverez point de meilleur remede que le suivant, dont vous vous servirez au lieu du Tabac infusé dans le vin blanc pour en laver les infections de la peau, puis que celuy-cy m'est suspect à cause des convulsions qu'il excitent souvent, particulierement aux enfans.

Prenez une livre de la seconde eau de chaux, dans laquelle vous dissoudrez une dragme de sel armoniac dans une grande bassine, où vous le laisserez du-

rant quinze heures, puis le filtrerez & en fomenterez doucement les ulceres.

Il ſera bon de pratiquer le bain d'eau tiede, pour guerir la demangeaiſon & la gratelle.

De la Gale.

La Gale ſe fait d'une matiere groſſiere, comme la gratelle par une ſeroſité ſubtile & acre. On la guerit par les remedes generaux, comme la ſaignée, & particulierement la purgation, qui doit eſtre faite aux enfans par ſix ou ſept grains de Mercure dulcifié avec un peu de moüelle de pomme cuite, apres les avoir purgé par l'infuſion de Sené & le Syrop de roſes paſles: Les adultes seront purgez par quinze grains dudit Mercure dulcifié, dont la preparation a eſté donnée au Chapitre des remedes chymiques du Medecin des Pauvres.

Quand vous aurez ſatisfait à cette premiere intention, qui eſt la principale, vous uſerez d'un regime de vivre deſſechant, & pilerez la racine d'Eaune autrement *Enula Campana*, dont vous tirerez le ſuc que mélerés avec beurre frais ou graiſſe de Porc pour en faire liniment:

Ou vous prendrez le mesme suc que vous incorporerez avec un peu d'huile d'olive & de cire.

Mais si la gale est si rebelle qu'elle ne cede au regime de vivre, ny aux bains apres les remedes generaux, vous vous servirez de l'onguent preparé avec Sublimé décrite au Traité des Dartes.

De la Brûlure.

Il y a trois sortes de remedes en usage pour guerir la brûlure; les uns empeschent l'inflammation, les autres appaisent la douleur, & les troisiémes dessechent.

Les remedes qui esteignent l'inflammation doivent estre mis d'abord, comme le blanc d'œuf, ou le lard coupé en autant de tranches qu'il est necessaire pour couvir les parties brûlées; Le suc de Pourpier ou de Joubarde, l'ongent vert preparé avec le suc de la moyenne écorce de Sureau qui est incorperé avec la cresme de lait: Quelques-uns pour attirer le feu des parties brûlées, appliquent l'oignon commun pilé avec le sel.

Vous osterez la douleur si vous vous

ſervez du lard fondu lavé en eau commune ou eau roſe, y adjoûtant quelques jaunes d'œufs. Vous appliquerez à cet effet les feüilles de Pavot blanc boüillies en eau ou lait.

Quand l'inflammation ſera paſſée, vous deſſecherez l'ulcere avec la chaux vive eſteinte & lavée pluſieurs fois, mélée avec le beurre frais ou l'huile de Millepertuis.

L'eau alumineuſe preparée avec blanc d'œufs diſtillée avec ſuc de Plantain & Alun, eſt un excellent remede, non ſeulement pour la brûlure, mais pour deſſecher & guerir toutes ſortes d'ulceres & infections à la peau. Quelques-uns pour une plus grande facilité ſe ſervent de blancs d'œufs qu'ils agitent avec une pierre d'Alun dans une écuelle, juſqu'à la conſiſtance de pomade.

De la Teigne.

La Teigne ſi familiere aux pauvres, & particulierement aux enfans, eſt guerie par trois moyens qui ſeront employez apres les remedes generaux, comme le regime de vivre deſſechant, la ſaignée, & ſur tout la purgation, qui

sera preparée pour les enfans avec une décoction de feüilles de Betoine, en faisant infuser une dragme de Sené, y délayant deux cueillerées d'infusion de roses pasles.

Le premier moyen est par fomentation lors que la teigne est recente, fomentant chaudement la teste avec l'urine, aprés avoir coupé bien prés les cheveux.

Le vinaigre fort dans lequel on aura fait boüillir les feüilles de Saule est de plus grand effet, ou bien vous ferez brûler du carton ou du papier à la chandelle, & mélerez ce qui en reste avec de bon vinaigre pour fomenter frequemment la teste,

Les pauvres qui seront proche des eaux minerales de sainte Reine en boiront, & trempant fort souvent un linge rude dans lesdites eaux, s'en frotteront long-temps la teste, & en sentiront un effet merveilleux, lesdites eaux transportées ont le mesme effet.

Le second moyen est par l'emplastre suivant, dont l'effet est connu par l'experience de nos pauvres, qui est plus seur que les remedes qui reçoivent le vif argent, le verd de gris, ou lorpin, qui

ſouvent cauſent la mort ou laiſſent la ſtupidité qui dure autant que la vie.

Prenez demy livre de farine de Froment, & pareille quantité de farine de Segle, & faites boüillir & détremper avec trois chopines de fort vinaigre & une poignée de ſel, & lors que la boüillie ſera cuite & encore chaude, vous prendrez une livre de poix noire, pareille quantité de reſine que ferez fondre chacune à part : & eſtans fonduës, vous les mélerez avec la boüillie pendant qu'elle ſera chaude, pour faire emplaſtre qu'eſtendrez ſur la toile forte que vous appliquerez ſur la partie malade, apres l'avoir raſée & lavée d'urine chaude : vous enleverez la teigne en tirant l'emplaſtre que vous renouvellerez ſelon la neceſſité.

Quand la teigne eſt rebelle, vous vous ſervirez du troiſiéme moyen, qui conſiſte à couper les cheveux fort prés, frotter rudement la teſte avec un gros linge, & oindre toute la partie affligée avec du miel, & ſur iceluy mettre de la poix groſſierement pulveriſée, puis mettre une calotte de levain ſur la teſte & la couvrir de quelque linge: vous laiſſerez fermenter ce remede deux ou trois jours plus ou moins ſelon la qualité de la tei-

gne, apres quoy vous enleverez cette paſte, & avec icelle les crouſtes de la teigne. Vous pourrez reïterer ce remede s'il reſte quelques crouſtes apres les avoir lavées d'urine chaude.

Je ne veux point finir ce Traité que je ne vous donne un remede general pour toutes les infections de la peau, dont vous aurez un effet ſenſible.

Prenez quatre onces de Ceruſe avec ſix dragmes de Sublimé en poudre, mélez avec une livre de beurre, & en faites liniment pour toutes les parties affligées. Ou vous diſſoudrez une dragme de Sublimé corroſif avec une pinte de la ſeconde eau de chaux pour en fomenter les ulceres, les crouſtes & toutes les infections de la peau.

De la Pierre infernale.

Il eſt aſſez difficile de donner le nom à une pierre que l'Art a inventée depuis quelque temps, qui n'eſt pas encore connuë aux Chirurgiens de Campagne où elle peut eſtre de tres-grande utilité pour le ſoulagement des pauvres: Les uns l'ont appellée infernale, à cauſe de ſa grande activité; les autres

l'ont appellée celeste,à raison de l'excel-lence de ses qualitez : mais comme ce nō peut estre commun à d'autres pierres, j'aime mieux entrer dans le sentimēt d'un Medecin de nostre temps, qui avec justice l'a nommée pierre Chirurgicale:car il semble qu'elle soit toute pour la Chirurgie, puis qu'elle accōplit toutes ses indications,& qu'elle satisfait presque à toutes les intentions que se peut proposer un Chirurgien dans ses operations.

Si vous l'examinez bien , elle divise les parties qui sont unies,& par accident elle unit celles qui sont divisées,elle consume ce qui est superflu, & par ce moyen elle oste tout ce qui est estranger ausdites parties : Ce que vous trouverez veritable par les observations suivantes fondées sur nos experiences , & celles de quelques experts Chirurgiens qui nous les ont communiquées.

Il est donc asseuré que par le ministere de cette pierre ,en touchant les chairs baveuses & sordides des ulceres , vous les guerisez : & si la gangrene n'est pas profonde, vous separez si bien le mort du vif , & les chairs mortifiées de celles qui sont saines , que vous serez obligé d'avoüer que le secours que vous tirez

de l'activité de cette pierre est plus seur & plus prompt, que celuy que vous pouvez esperer des remedes ordinaires.

L'experience nous a aussi fait connoître que les escroüelles ulcerées, & les chancres verolez touchez de cette pierre ont esté gueris, lors que son operation a esté aidée par les remedes generaux : Si les bords calleux d'un vieil ulcere empeschent la réünion, vous les separerez plus heureusement en les touchant de cette pierre, que par la lancette qui fait les scarifications ; car par ce moyen vous avancerez la cicatrice de tel ulcere, qui ne se feroit point, si vous n'ostiez cette empeschement.

S'il y a des tumeurs ou des excrescences qui ayant le pied greslé, qui selon l'Art doivent estre amputées, vous le ferez facilement par cette pierre, en touchant la partie la plus mince qui doit estre separée.

Ce qui vous estonnera davantage, c'est si je vous dis qu'introduisant cette pierre au fond des ulceres fistuleux, la callosité a esté consommée, & que telle carie d'os, qui avoit resisté aux boutons de feu, a cedé à la puissance de ce remede aprés avoir esté appliquée quel-

que temps ſur ladite carie.

Mais toutes ces obſervations ſeroient inutiles, ſi je ne donnois aux Chirurgiens de la Campagne le moyen de preparer cette pierre, qu'ils pourront employer au ſervice des pauvres malades gratuitement ſans s'incommoder, puis qu'une telle pierre artificielle qui ne couſtera que quinze ſols, ſervira durant un an aux pauvres malades de toute une Province.

Prenez deux onces d'argent de coupele reduit en limailles, faites-les diſſoudre dans un mattras avec le double d'eau forte, verſez la diſſolution dans une cucurbite couverte de ſon alambic, ou outre vaiſſeau convenable que vous mettrez en feu de ſable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau forte, laiſſez enſuite refroidir le vaiſſeau durant quelques heures, vous trouverez la matiere reſtante au fond de la cucurbite en forme de ſel, lequel vous mettrez dans un creuſet d'Allemagne un peu grand, qui ſera mis ſur un petit feu juſqu'à ce que les grandes ébullitions ſoient paſſées, & que la matiere s'abbaiſſe au fond, & environ ce temps-là vous augmenterez un peu le

feu, & la matiere paroiſtra comme de l'huile au fond du creuſet, laquelle ſera verſée dans un vaiſſeau bien net, & vous la trouverez dure comme de la pierre; Si vous voulez vous la reïtererez avant qu'elle ait cette grande dureté pour la couper par morceaux avec un couſteau, & luy donner une figure longue en pointe pour l'uſage, la reſervant dans une boëte, & ne la maniant qu'avec un peu de papier.

Des Fractures & Luxations.

Fracture eſt une ſolution de continuité en l'os faite par quelque violence externe.

Pour bien connoiſtre la fracture, vous prendrez voſtre conjecture de l'effort de le cauſe agente, & de l'impuiſſance du membre, qui ne peut faire ſon action; car il eſt difficile que la fracture ſe faſſe ſans quelque violence externe, & ſans que l'action de la partie ſoit intereſſée.

Mais outre ces ſignes par leſquels la raiſon découvre la fracture, vous avez encore d'autres connoiſſances par le moyen des ſens exterieurs: car s'il y a fracture, vous trouverez une cavité deſ-

ſus ou deſſous la fracture ; vous verrez la figure changée , vous entendrez le craquement des os fracturez en preſſant le membre , & le malade ſe plaindra d'une douleur tres vehemente , qui eſt inſeparable de la violence faite aux parties membraneuſes & nerveuſes , qui couvrent les os fracturez.

La Luxation eſt proprement la cheute de l'os hors de ſa propre cavité, qui empeſche le mouvement volontaire , cauſée par une grande tenſion externe , ou par relaxation interne des ligamens.

Par cette definition il eſt facile de connoiſtre qu'il y a deux ſortes de luxations ; une parfaite appellée en François déboiture , qui ſe fait quand la jointure eſt toute disjointe:de ſorte que la teſte de l'os abandonne ſon aſſiete:l'autre eſt imparfaite , nommée ſub- luxation, qui eſt quand l'os n'eſt pas entierement déplacé encore qu'il ne ſoit pas dans ſon aſſiette naturelle.

La Luxation parfaite ſe fait ordinairement par quelque mouvement violent , comme chûte , coup & extenſion:La Luxation imparfaite ſe fait lentemẽt,quand les ligamens tant internes qu'externes ont relâchez, ou promtement quand ils

ſont violemment efforcez , comme en ceux qui ſe tordent le pied. Or le relâchement ſe fait, ou par extenuation de muſcles qui couvrent la jointure, ou par foibleſſe naturelle des ligamens qui l'environnent, ou par l'abondance d'une matiere pituiteuſe qui les relâche,& qui rempliſſant la cavité pouſſe dehors la teſte de l'os qui y eſtoit logée.

Vous connoiſtrez la Luxation parfaite, s'il y a une cavité extraordinaire dans la partie d'où l'os eſt éloigné, & une eminence en celle où il s'eſt jetté : Si le mouvement de l'articulation ou jointure eſt petit,car dans la Luxation impaifaite il eſt ſimplement depravé; Que ſi les Ligamens ſont ſeulement relâchez,vous le connnoiſtrez par ce ſigne infaillible , qu'en preſſant l'os d'un côté vous le chaſſez de l'autre. N'oubliez ſur tout pour bien connoiſtre toutes ſortes de Luxations de faire toûjours comparaiſon de la partie malade avec la ſaine.

Ie ne puis icy pour la gueriſon des Fractures & Luxations , propoſer des medicamens en faveur des pauvres ſelon le deſſein de ce Livre , pource que la gueriſon conſiſte en la reduction des os dans leur eſtat naturel,qui ſe fait pluroſt

par

par operation de la main & par bandages, que par medicamens.

Mais j'ay à donner trois avis pour les pauvres, qui ſouvent ſont eſtropiez & dans l'impuiſſance de gagner leur vie par faute de les pratiquer, & qui d'ailleurs ſont plus ſujets aux Fractures & Luxations que les riches, à cauſe de la neceſſité du travail qui les expoſe aux chûtes & aux cauſes exterieures violentes.

Le premier avis que je leur donne eſt, qu'ils ayent recours le plutoſt que faire ſe pourra à ceux qui les peuvent guerir; Car ſi dés le premier jour avant le temps de la fiévre on ne reduit les os rompus en leur place, & ſi l'on differe juſqu'au ſeptiéme jour, il eſt à craindre que l'os ne ſe corrompe, comme l'experience fait connoiſtre, eſtant aſſeuré que plus on tarde la gueriſon, plus le mal eſt difficile à guerir, puis qu'apres ce temps rarement peut-on faire l'extenſion neceſſaire ſans danger de convulſion: ce qu'on peut dire auſſi des Luxations: car ſi les os deboitez ne ſont bien-toſt remis dans leur ſiege naturel, il s'amaſſe dans la cavité qu'ils ont abandonnez, une matiere pituiteuſe qui empeſche leur reduction: De ſorte que non ſeulement les mem-

bres affligez ſont privez de nourriture, mais auſſi les parties voiſines, à cauſe de la ceſſation du movement des jointures, & de la diſtorſion des vaiſſeaux & des muſcles : Ce qui ſouvent reduit les pauvres à la mandicité.

Le ſecond avis que je donne aux Pauvres eſt, que ſi apres quelque chûte ou effort ſouffert,il y a ſoubçon de fracture ou deboitement d'os, ils n'ayent point recours aux renoüeurs ou à telles ſortes de gens, qui ſans aucune connoiſſance & raiſonnement s'ingerent de reduire les membres fracturez & hors de leur place, ſi ce n'eſt qu'ils ſoient convaincu par une longue experience de leur adreſſe en telles operations : Car j'ay remarqué tant de deſordre dans leur procedé, que ſouvent où il n'y a qu'une ſimple contuſion, il manient le membre avec tant de violence, le feignant ou croyant fracturé, qu'ils cauſent par ce moyen de grands abſcés, avec une diſpoſition à la gangrene, lors qu'un peu d'huile roſat avec un blanc d'œuf ſuffiroit à guerir un petit mal,qu'ils rendent ſi grand par leur ignorance.

Que ſi je ſollicite les Pauvres de ne s'expoſer à tels perils, je dois convier

Messieurs les Chirurgiens de ne point negliger cette operation, ny de l'abandonner à tels ignorans, mais plutost de s'exercer avec toute l'exactitude possible à cette reduction pour y reüssir par la connoissance qu'ils ont de l'anatomie & de l'articulation des os, afin que tous ceux qui en auront besoin reçoivent l'effet de leur connoissance & de leur experience.

Mais si je fais cette justice à Messieurs les Chirurgiens de convier tout le monde d'abandonner les renoüeurs pour recourir à leur addresse, afin de s'exempter des fâcheux accidens qui suivent tant de funestes operations, qui se font sans art & sans connoissance, j'ay droit de les prier, avec toute l'affection possible, d'estendre main bien-faisante sur ces pauvres abandonnez, de les assister charitablement en reduisant leurs fractures & luxations, avec cette asseurance que Dieu qui ne se laisse vaincre en liberalité, se chargera de cette dette, & que sa Providence leur ménegera certains moyens pour les recompenser de leurs bien-faits dés cette vie, outre la gloire eternelle qu'il leur reserve pour l'avoir assisté en la personne des pauvres.

L'AUTEUR aux pauvres qui sont malades.

SI je vous regarde (chers Pauvres) par les yeux du corps & par les inclinations de la nature, je n'aurois pas peut-estre employé ma plume pour vous prescrire des remedes dans vos infirmitez ; car les vieux haillons qui vous rendent méprisables, les apostemes & les ulceres qui vous sont horribles, & les odeurs puantes qui infectent ceux qui approchent de vous, ne peuvent rien exiger de nos sens pour vostre soulagement. Si je vous considere par la raison, qui est la loy commune que Dieu communique à tout le monde, elle me persuadera de prendre part à vos disgraces, & de vous donner au moins des marques de tendresse & de compassion dans vos infirmitez. Mais si je vous envisage par la Religion

Chrestienne, & que me dégageant des fausses images des sens qui me seduisent, je penetre au travers des nuages qui vous couvrent, dans le secret de vostre origine, de vostre puissance resserrée sous les apparences de vostre foiblesse, & des riches thresors que vostre pauvreté nous cache, je ne dois avoir que du respect pour vous, & avoüer que ce travail que je vous offre est bien au dessous de ce que je devrois entreprendre pour vous aider & soulager dans vos miseres.

En effet, quand je vous regarde par ces yeux invisibles que la Religion donne aux Chrestiens, vous devez estre estimez les delices du Ciel, plutost que les rebuts de la terre, plutost les favoris d'un Dieu, que les objets de l'horreur des hommes: Car vous tirez (si nous vous examinons bien) vostre origine d'un Dieu Homme qui a estably le thrône de la pauvreté sur la Créche; qui l'a épousée pour vous en faire part, & condamnant les riches que le siecle estime, il a esté vostre premier panegyriste, comme le premier de tous les pauvres, il a fait continüellement vos eloges, vous a canonisé vivant sur la

Christus divites semper prædamnat, pauperes semper justificat. Tertull.

terre, & publié heureux de sa propre bouche, pour ne point laisser de doute à ceux qui ne jugent de vous que par le rapport des sens & de la nature : Ainsi la pauvreté qui avant ce temps estoit si hideuse & si diforme, a esté le seul patrimoine d'un Homme-Dieu, & le seul bien qu'il a possedé sur la terre ; elle a esté deïfiée par sa sagesse eternelle, & couverte de sa sacrée Personne, & depuis ce temps-là elle est devenuë si belle en la vostre, que si nous en connoissions les avantages, il n'y auroit point de Chrestien qui ne la demandast en partage, & qui n'en fit l'objet de son bon-heur & de sa felicité.

Mais, chers pauvres, je ne vous considere pas icy seulement couverts de ce manteau sacré de la pauvreté de nostre Maistre, mais encore chargez de la maladies & de douleurs, qui sont les ensegnes de vos miseres & de vos infortunes, qui vous rendent les images de ses souffrances, comme vostre pauvreté sans secours est la copie de sa vie inconnuë & meprisée ; & ainsi je vous puis asseurer qu'il vous a enfantez dans les tranchées de sa Croix, qu'ils vous a cachez dans la playe de son costé ouvert

ſur le Calvaire, & qu'il vous a écrits comme les vrays predeſtinez avec ſon Sang dans le livre de vie,à raiſon de cette avantageuſe ſocieté de peines,& cette neceſſité de ſouffrir que vous avez avec luy dans la condition de pauvres où ſa grace vous a appellez.

Voyez donc, chers Pauvres, puiſque voſtre origine eſt ſi ſainte, voſtre genealogie ſi divine, & que vos avantages ſont ſi grands, ſi ce n'eſt pas avec juſtice que je vous ay voüé ma plume & mes ſoins pour vous aſſiſter auſſi bien dans voſtre pauvreté que dans vos maladies: La profeſſion de Medecin, à laquelle Dieu m'a appellé, m'oblige ſi particulierement à ce miniſtere envers vous, que je vous dois conſiderer comme ceux que Dieu a mis dans ce grand Hôpital du monde, non ſeulement pour avoir ma compaſſion, & eſtre regardez en paſſant comme des puits deſerts qui ſont toûjours laiſſez au meſme eſtat qu'on les rencontre; mais pour recevoir de moy des lenitifs à vos douleurs, & des remedes à vos miſeres. Pluſt à Dieu, chers Pauvres, qu'animez de l'eſprit de la charité, nous vous puſſions tous dire avec la meſme tendreſſe

Epistola nostra vos estis Christ.

que saint Paul aux Corinthiens : Vous estes une lettre écrite, qui doit estre connuë & leuë de tous les hommes, écrite non avec lancre, mais avec l'esprit de Dieu : Dans cet esprit vous seriez toûjours preferez aux riches malgré les sentimens que le monde inspire à ses partisans, & vous seriez toûjours considerez comme les titres par lesquels on aspire au Royaume celeste; & comme en vostre personne on reconnoist un Dieu pauvre & abandonné sur la terre, vous seriez par cette reflexion regardez comme les sujets de nostre salut, de nostre joye, & de nostre felicité.

Mais aimables Pauvres, si dans cet esprit nous vous considerons encore comme ceux qui estes les dépositaires des graces & des faveurs d'un Dieu homme : Souffrez que nous vous prions de demander pour nous, que dans la vieillesse de l'Eglise il fasse revivre le premier esprit du Christianisme, qui animoit tous les fideles à s'assister mutuellement comme enfans de Dieu, & de veritables freres ; & que dans cette veuë nous nous oublions plutost de nous-mesme, que de vous oublier dans vostre indigence : Que nostre langue s'attache

à nostre pallais, si vous n'estes pas le premier objet de nos soins & de nos emplois, afin que vous ne soyez pas un jour des juges impitoyables pour condamner nostre dureté au jugement de Dieu, mais que nous soyons participans de la gloire qu'il donne à ceux qui sont comme vous pauvres de cœur, d'esprit & d'affection.

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Privilege du Roy donné à saint Germain en Laye le 27. May 1676. Il est permis à EDME COUTEROT, Marchand Libraire à Paris, de faire rèimprimer *Le Medecin & le Chirurgien des Pauvres*, avec les augmentations de l'Auteur, en telle marge, grandeur & caractere, & autant de fois qu'il luy plaira, pendant quinze années, à commencer du jour qu'ils seront achevez d'imprimer pour la premiere fois, en vertu dudit Privilege : Et est fait deffenses à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ny faire imprimer ledit Livre, vendre & distribuer d'autre impression que de celle dudit COUTEROT, ou de ceux ayant droit de luy d'en faire venir de contrefaits dans les pais étrangers, en quelque sorte & maniere que ce soit, mesme sur les premieres Editions, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, mil livres d'amande, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par iceluy, & aux charges y contenuës, Signé, Par le Roy en son Conseil, DESVIEUX, & scellé.

Registré sur le Livre de la Communautè des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 1. Iuin 1676.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu du present Privilege, le dernier Avril 1678.

1785.

~~[illegible]~~ ℥12

Chopine ℥16. ~~[illegible]~~

Demi setier ℥8.

Poisson ℥4

Demi poisson ℥2.

Pinte ℥32.

Quarteron ~~[illegible]~~ ℥4

poids de Medecin ℥3.

Gros. ʒj